VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 JUIN 1931 NUMERO 3

Adresses tout ... "LA L...
ABONNE...
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont
DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

NOTRE JEUNESSE CATHOLIQUE EN CONGRES A SAINT-JEAN-BAPTISTE

Deux cents acéjistes, plusieurs membres du clergé, de nombreux visiteurs assistent aux réunions du congrès régional de l'A.C.J.C. — M. Camille Fournier est réélu président de l'Union Régionale de Saint-Boniface — L'absence de Son Excellence Mgr Béliveau est vivement ressentie

Saint-Jean-Baptiste, Man. — Le samedi 13 juin, quelques aumôniers et 130 membres de l'A.C.J.C. se réunissaient à 8 h., en Conseil régional, pour entendre les rapports annuels du secrétaire et du trésorier de l'Union régionale, pour élire les membres du Comité régional et pour étudier les motions des différents cercles. Le président ouvre la séance et le président du Cercle Saint-David, M. Siméon Marion, souhaite la bienvenue à tous. Après la lecture des rapports annuels, on procède aux élections.

[illegible] membres du Comité régional: MM. Camille Fournier, président; Raymond Bernier, Roland Couture, Charlard Prud'homme, Léon Bruyère, Léo Péloquin, Hervé Saja, Roméo Dubreuil et Brunelle Léveillé.

Les conclusions de la réunion furent faites par l'aumônier régional, le R. P. Ferdinand Faure, S.J.

Le lendemain, dimanche, d'autres aumôniers et acéjistes, des délégués du Cercle Ouvrier de Saint-Boniface et des jeunes de Sainte-Elisabeth se joignirent au contingent venu la veille. A la messe de 7 h. 30, les congressistes se sont approchés en grand nombre de la Table Sainte et ont prié pour S. E. Mgr Béliveau. Les membres de l'Avant-garde Saint-Jean-Berchmans de Saint-Jean-Baptiste, sous la direction de M. l'abbé Adélard Couture, ont chanté, avec ensemble et ferveur, des cantiques au Sacré-Coeur. L'acte de consécration de la jeunesse au Sacré-Coeur fut lu par le président rrégional.

La grand'messe

Après le déjeuner pris en commun, les acéjistes ont assisté à la grand'messe chantée par M. l'abbé Forest, aumônier du Cercle Béliveau, de Vassar. Une belle messe en parties fut exécutée par la chorale et les membres de l'avant-garde.

C'est le R. P. Faure, S.J., qui donna le sermon. Il traita de l'amour de Dieu et démontra comment Jésus, pendant sa vie terrestre, a prouvé son amour pour les hommes. Comme l'amour demande la réciprocité, les hommes doivent en retour aimer le Sacré-Coeur d'une manière active et efficace. Le prédicateur cita ces paroles du Père Didon: "Un chrétien est un voyant, un soldat, un martyr." L'acéjiste sera un véritable chrétien s'il sait être fidèle à sa devise: "Esto vir — sois homme".

Première séance d'étude

La première séance d'étude eut lieu immédiatement après la messe, sous la présidence d'honneur de M. l'abbé M. Desrosiers, curé de Saint-Jean-Baptiste. Le président actif, M. Raymond Bernier, fait remarquer le succès graduel des congrès regionaux et prononce une allocution sur la nécessité du groupement de la jeunesse catholique.

Le camarade Léon Bruyère, du Cercle Saint-Norbert de Letellier, présente un travail précis et complet sur les activités des cercles dans leur milieu: action religieuse, nationale, paroissiale et acéjiste. Le président d'honneur insiste sur l'action catholique sous la direction du Pape, affirme que l'A.C.J.C. prépare vraiment des laics d'action, et qu'elle mérite par conséquent l'appui de tous.

Après une matinée si bien remplie, l'appétit ne manqua pas aux congressistes au dîner. L'entrain et la franche camaraderie régnaient pendant que les aumôniers et les acéjistes, réunis à ces agapes fraternelles, savouraient les mets délicieux préparés par des dames dévouées et habiles, et servis aimablement par des membres du Cercle Saint-David. La décoration de la salle, les chansons amusantes de nos amis Ragot, Pinvidic et Préfontaine, les morceaux de la Fanfare Saint-Jean-Baptiste ne furent pas sans contribuer à la gaieté qui animait l'assistance.

Séance de l'après-midi

La séance de l'après-midi ne fut pas moins intéressante et fructueuse que celle du matin. Les conférenciers furent agréablement présentés et les discussions habilement dirigées par le président actif, le camarade Edmond Préfontaine, du Cercle Saint-Pierre-J[illegible]. M. Emile Désorcy, président du Cercle Langevin de Sainte-Anne, donna une conférence sur l'"Avant-[illegible] et la préparation à l'A.C.J.C.", dans laquelle il expliqua le but et le fonctionnement de ce genre de groupe. On peut conclure, après avoir entendu les bonnes suggestions émises à la suite de ce travail documenté, que l'avant-garde peut s'adapter à tous les milieux et préparer les jeunes à la discipline d'un cercle de l'A.C.J.C.

Causerie agricole

La causerie de M. Isidore Villeneuve, notre dévoué conférencier agricole, traitait des moyens de survivre aux crises agricoles. Avec de multiples exemples et statistiques, il prouva l'efficacité des moyens qu'ils conseillait aux cultivateurs de prendre pour traverser la crise actuelle. Il insista aussi sur la nécessité d'une éducation agricole pour l'enfant. Le R. P. Faure, S.J., remercia M. Villeneuve de ses conseils utiles et demanda aux acéjistes de travailler à la fondation d'avant-gardes.

Séance du soir

A la séance du soir, le président de l'Union Régionale présente à la foule qui remplit la salle les seize cercles et les avant-gards de l'A.C.J.C. L'orateur remercie M. le Curé et les paroissiens de Saint-Jean-Baptiste pour leur généreuse hospitalité et leur grand dévouement à la cause de l'A.C.J.C. Il présente ensuite le conférencier de la soirée, le R. P. W. Vézina, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg et aumônier du cercle du même nom.

Le R. P. Vézina traite des oeuvres post-scolaires avec son éloquence habituelle. Il insiste sur la préparation des jeunes à la vie de combat et leur demande de rester fidèles aux traditions ancestrales pour assurer la victoire de notre cause catholique et canadienne-française.

Une comédie fut ensuite rendue par des membres des Cercles Provencher et Sacré-Coeur. Les applaudissements répétés ont prouvé aux acteurs, les camarades G. Léveillé, N. Rodrigue, D. Belair, E. Couture et J. Dansereau, combien leur interprétation du "Diable aux Manoeuvres" fut appréciée.

Le trophée, offert par le Collège de Saint-Boniface, au cercle qui a eu la meilleure moyenne d'assistance durant l'année, fut décerné au Cercle Ritchot de Saint-Boniface, avec mention d'honneur pour le Cercle Langevin de Sainte-Anne.

Vu l'absence de Mgr Jubinville, qui devait présider à cette séance, le R. P. Faure, S.J., tira les conclusions du congrès. Il encouragea les jeunes à faire partie de l'A.C.J.C. et recommanda au parents de contribuer au groupement des plus jeunes dans les avant-gardes. L'orchestre de Saint-Jean-Baptiste que nous avions déjà eu le plaisir d'entendre à plusieurs reprises durant la journée, joua l'hymne national canadien, et la foule se dispersa.

Et tous, surtout les acéjistes, qui avaient été l'objet d'une si chaleureuse réception, partirent enchantés de leur séjour à Saint-Jean-Baptiste, le coeur plein de reconaissance et d'admiration pour les pasteurs et les paroissiens de ce magnifique groupement canadien-français du Manitoba.

Brunelle LEVEILLE.

Franco-américaine qu'un prince épouse

Glen Cove, N.-Y. — Un prince exilé de l'Afghanistan et sa jeune femme, une Franco-américaine, qu'il a connue il y a si semaines, passent actuellement leur lune de miel à Long Island. C'est samedi dernier que le prince Sirdar Ataulla K. Ozai et Fleurette Paré, de Lewiston, Maine, ont été unis dans les liens du mariage. L'épousée est fille de M. et Mme Philippe Paré, et elle est catholique. Le prince était un musulman, mais s'est converti au catholicisme. Le père du prince était commandant en chef dans l'armée afghane, mais il a dû prendre le chemin de l'exil lorsqu'il a voulu introduire dans son pays des progrès européens. Le prince ne veut plus entendre parler de son titre et désire qu'on l'appelle simplement M. Ozai.

OTTAWA. — A sa propre requête, formulée pour raisons de santé, M. F.-C.-T. O'Hara, sous-ministre du commerce, a été mis à sa retraite.

LISTE DES LAUREATS DU CONCOURS DE FRANCAIS, 1931

GRADE XII (Classe A)—Bourse de $100
Hélène Chaput, Couvent de Saint-Adolphe 97%

Grade XI (Classe A)—Bourse de $50
Marie Masson, Académie Saint-Joseph 96%

GRADE XI (Classe B)—Bourse de $50
Jeanne Vermette, Couvent de Saint-Jean-Baptiste 97%

GRADE X (Classe A)—Médaille de France
Germaine Légaré, Couvent de Sainte-Anne 97%

GRADE X (Classe B)—Médaille de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne
Mathilda Parent, Couvent de Sainte-Agathe 91%

GRADE IX (Classe A)—Médaille de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises
Cécile Toupin, Académie Saint-Joseph 97%

GRADE IX (Classe B)—Médaille du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb
Berthe Granger, Couvent de Saint-Jean-Baptiste 93%

GRADE VIII (Classe A)—Médaille Delâge
Marie Toupin, Académie Saint-Joseph 87%

GRADE VIII (Classe B)—Médaille Delâge
Anna Balcaen, Couvent de La Broquerie 88%

GRADE VIII (Classe C)—Médaille Delâge
Raymond Berthelette, école Saint-Antoine, Sainte-Agathe 77%

PRIX SPECIAUX DE REDACTION (GRADE VIII)
Donnés par la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

1. Léa Lambert, Couvent de La Broquerie	$10.00	88%
2. Bertha Duyvejonck, Académie Saint-Joseph	$ 8.00	87%
3. Eugénie Jeanson, Couvent de Lorette	$ 7.00	82%

GRADE VII (Classe A)—Médaille de l'Association des Instituteurs de Langue Française
Léa Dussault, Académie Saint-Joseph 97%

GRADE VII (Classe B)—Médaille de l'Association des Instituteurs de Langue Française
Lorraine Saint-Godard, école du Sacré-Coeur, Winnipeg 96%

GRADE VII (Classe C)—Médaille de l'Association des Instituteurs de Langue Française
Elise Chartier, école Bourret, Aubigny 86%

GRADE VI (Classe A)—Médaille de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg
Angéline Sicotte, Couvent de Saint-Adolphe 90%

GRADE VI (Classe B)—Médaille de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg
Léontine Carrière, Couvent de La Broquerie 96%

GRADE VI (Classe C)—Médaille de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg
Augustine Vermette, école Saint-Pierre Nord 85%

GRADE V (Classe A)—Médaille de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface
Thérèse Saint-Hilaire, Académie Saint-Joseph 98%

GRADE V (Classe B)—Médaille de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface
Marguerite Bouvier, Couvent de Letellier 95%

GRADE V (Classe C)—Médaille de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface
Fernande Bohémier, école Saint-Avila, Saint-Norbert 89%

GRADE IV (Classe A)—Médaille de l'Union Nationale Métisse
Marie Delaileau, Académie Saint-Joseph 98%

GRADE IV (Classe B)—Médaille de l'Association des Commissaires de Langue Française
Simone Ayotte, Couvent de Letellier 98%

GRADE IV (Classe C)—Médaille de l'Association des Commissaires de Langue Française
Agnès Vermette, école Saint-Jean-Baptiste Nord 96%

Out pris part au Concours: 40 paroisses, 91 écoles, 2,158 élèves.

Seront distribués: trois bourses, trois prix spéciaux, 19 médailles, 800 diplômes, 156 prix paroissiaux.

UN DEPUTE DE TORONTO PARLE EN FRANCAIS AUX COMMUNES

"Je parle français parce qu'il y a deux langues officielles au pays", dit M. R.-L. Baker — Un geste courageux

Ottawa. — Qu'un Torontonien convaincu, un "maçon", puisque le guide parlementaire le dit, un homme d'affaires en vue de la Ville-Reine, commence son discours en français, qu'il parle une langue assez pure pour que plusieurs des nôtres l'envient, voilà un fait peu banal. De fait, il ne s'est produit qu'une fois en 1925-1926. Mais le précédent manque d'originalité, puisque celui qui parlait en 1925-1926 était le même que l'autre jour.

M. Richard-Langston Baker, député conservateur de Toronto-nord-est, a fait ce coup d'état. Il en a pris tous les risques. Et s'il faut en croire l'histoire, ces risques ne sont pas minces. Lorsqu'il prononça son premier discours français en Chambre des Communes, il souleva l'ire de toute la presse de Toronto qui le boycotta aux élections suivantes et il fut battu.

Après avoir félicité le président de la Chambre et rendu hommage à son chef le premier ministre Bennett, M. Baker a dit:

Tous Canadiens

C'est un plaisir pour moi d'essayer, pendant quelques moments, de parler la langue française, par considération pour les députés de cette Chambre qui parlent français et aussi parce qu'il y a deux langues officielles en ce pays. Nous avons dans cette Chambre 245 députés. Nous sommes tous Canadiens. Nous avons les députés canadiens qui parlent le français et nous avons les députés canadiens qui parlent anglais, et non pas les députés français et les députés anglais. Et j'approuve le député de Montmagny, M. Lavergne, quand il dit que notre pays est composé de deux grandes et nobles races; et les deux sont ici pour y rester. Par conséquent, nous devons fraterniser.

L'exemple de la Suisse

Voyez la Suisse, c'est un pays heureux et pacifique, bien que certains Suisses parlent le français et d'autres l'allemand. C'est un bon exemple pour nous au Canada. A mon avis, si plus de monde au Canada parlait les deux langues officielles, ce serait une bonne chose pour notre pays.

J'aimerais à parler plus longtemps en français, mais je ne puis le faire, aujourd'hui, parce que mon vocabulaire est limité, et j'ai seulement quarante minutes à ma disposition. Et vous savez que je puis me faire mieux comprendre en anglais. Donc, M. l'orateur, avec votre permission, je désire continuer mes observations en anglais.

Vera-Cruz limite le nombre des prêtres

Vera-Cruz, Mexique. — La législature a adopté un projet de loi limitant le nombre des prêtres dans l'Etat de Vera-Cruz à un par 100,000 habitants. On estime certain que le gouverneur Adalberto Tejeda, dont les opinions anticléricales sont bien connues, ratifiera le projet.

Si le projet est ratifié et adopté, il ne devra pas y avoir plus d'un prêtre dans Vera-Cruz et plus de dix dans tout l'Etat.

En adoptant le projet, la législature a déclaré que l'Eglise a tenu le peuple dans un état d'ignorance et que c'est pour remédier à la situation que le gouvernement veut limiter le clergé.

Député d'Etat des Chevaliers de Colomb du Manitoba



Dr J.-J. TRUDEL,
de Saint-Boniface

La convention annuelle des Chevaliers de Colomb du Manitoba s'est tenue à Brandon samedi dernier. Les rapports annuels des divers officiers ont montré que, malgré le temps de dépression, l'ordre est toujours florissant dans cette province et compte au-delà de 1,400 membres. Durant le dernier terme, aux conseils Winnipeg, Brandon, Provencher, Langevin et Le Pas, est venu s'ajouter un sixième conseil, fondé tout récemment à Flin Flon. La formation d'autres conseils est à l'étude.

Les officiers élus pour 1931 sont:

Député d'Etat: Dr J.-J. Trudel, Saint-Boniface;

Secrétaire d'Etat: A.-J. Dostert, Winnipeg;

Trésorier d'Etat: H.-E. Lee, Winnipeg;

Avocat d'Etat: C.-E. Champagne, Somerset ;

Gardien: W.-D.-F. Jones, Le Pas;

Conférencier: F.-W. Russell, Winnipeg.

EXCURSION EN MER QUI FINIT TRAGIQUEMENT

Une tempête assaille le navire qui coule brusquement, près de Saint-Nazaire, faisant 423 victimes

Saint-Nazaire, France. — Un vapeur transportant 431 excursionnistes qui revenaient de l'île de Noirmoutier, dimanche soir, a coulé près de la pointe de Saint-Gildas, entraînant la mort de tous ses passagers, à l'exception de huit. Une violente tempête s'était élevée. Un fort coup de vent a fait pencher le bateau et les passagers, pris de panique, se sont précipités sur l'autre côté. Une vague monumentale est alors survenue qui a fait chavirer le navire. La tragédie n'a pas duré plus d'une minute.

La catastrophe plonge dans le deuil de deux à trois cents familles ouvrières de Nantes. L'excursion était organisée par l'Union des Coopératives, une organisation ouvrière de cette ville.

Des embarcations de tous modèles et des aéroplanes sillonnent le lieu du désastre dans l'espoir de recueillir quelques survivants. Lundi soir, on n'avait retrouvé que 61 corps de victimes, dont 51 étaient des femmes.

Pour l'écoulement de la moisson de 1931

Calgary. — D'après un télégramme que M. Norman Priestly, vice-président des Fermiers-Unis d'Alberta, a envoyé d'Ottawa, le premier ministre Bennett consent à conférer avec des représentants des gouvernements du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, et des représentants d'organisations d'agriculteurs et de négociants, sur l'écoulement de la moisson de 1931.

Le télégramme ajoute que M. Bennett est entré en communication avec le premier ministre Brownlee, d'Alberta, au sujet de la conférence projetée.

D'autre part, une lettre de M. Robert Gardiner, chef progressiste aux Communes, annonce que M. Robert Weir, ministre de l'agriculture, est favorable au projet de conférence.

M. Priestly croit qu'il sera question, à la conférence, de l'établissement d'un bureau du blé, mais il ne fournit aucune indication quant à la date et au lieu de la conférence.

APPRENEZ DU FRANCAIS ET ENCORE DU FRANCAIS—LORD BESSBOROUGH

Le Gouverneur général du Canada donne de précieux conseils à des élèves d'un collège anglais d'Ottawa — Les avantages de connaitre la langue française

Ottawa. — En présence d'un auditoire distingué de trois cents personnes, à la clôture des cours du collège Ashbury de Rockcliffe, Son Excellence le comte de Bessborough, gouverneur-général du Canada, a fort éloquemment parlé des avantages de connaître la langue française.

Son Excellence a fait observer que si les citoyens de langue anglaise ne savent pas parler le français, ils ne peuvent pas comprendre leurs compatriotes de langue française.

"Je vous conseille, dit Lord Bessborough aux garçons, d'attacher la plus haute importance à l'étude du français avant toute autre chose. Apprenez du français et encore du français."

Son Excellence remarque la présence sur l'estrade de l'hon. Cairine Wilson, la seule femme-sénateur du Canada, et lui demande de le corriger s'il fait erreur en disant qu'au sénat, comme à la Chambre des Communes à Ottawa, il y a une bien plus grande proportion de membres de langue française qui peuvent parler l'anglais qu'il n'y a de sénateurs ou de députés de langue anglaise qui peuvent parler le français.

"Ceci est tout à fait mal. Le français est la langue maternelle d'au moins quarante pour cent des Canadiens, et si quelqu'un ne peut parler français dans ce pays, il est privé d'un précieux moyen d'échange d'idées et d'idéals avec ces excellents Canadiens français qui sont en tous points aussi bons citoyens comme nous.

"Mes chers garçons, pendant que vous êtes jeunes et que vous pouvez apprendre une autre langue, apprenez le français. Je puis dire que je n'aurais jamais eu le suprême bonheur d'épouser ma femme si je n'avais su le français."

Le discours de Son Excellence a été longuement et chaleureusement applaudi et a visiblement produit un magnifique effet sur l'assistance.

Parlement Fédéral

SOUS-AMENDEMENT AU BUDGET D'UN PROGRESSISTE ALBERTAIN

M. Spencer (Battle River) veut que l'Etat cesse de racheter avec de l'or les billets de la Puissance — Pas de conférence interimpériale en 1931 — Le retour à la terre — L'achat du Labrador

Ottawa. — La discussion du budget n'avance pas vite et l'on se demande quand finira la session, au train où vont les choses. M. Spencer, député progressiste de Battle River (Alberta), a présenté un sous-amendement visant à faire renaître la prospérité au pays et qui demande, entre autres choses, que l'Etat cesse de racheter avec de l'or les billets de la Puissance.

Pas de conférence en 1931

La conférence économique interimpériale qui avait été convoquée pour le mois d'août à Ottawa n'aura pas lieu. M. Bennett l'a annoncé définitivement. L'Australie et la Nouvelle-Zélande ne pouvaient y participer. Après consultation avec Londres et les autres Dominions, notre premier ministre a décidé de la renvoyer à l'été de 1932.

Le retour à la terre

Le député progressiste de Battle River, M. Spencer, avait lu dans un journal que le Canadien National et le Pacifique Canadien ont entrepris de coopérer avec le ministère fédéral de l'immigration pour déterminer un retour à la terre. Il demande au gouvernement si c'est bien vrai.

La réponse du ministre, M. Gordon, est fort intéressante, car elle nous apprend que non seulement le gouvernement se rend compte de la nécessité d'une telle propagande agricole, mais qu'il a commencé de l'organiser, que cette propagande a déjà donné des résultats.

Depuis l'automne dernier, dit M. Gordon, les services de colonisation du Canadien National et du Pacifique Canadien, à la demande du gouvernement, ne cherchent plus à nous attirer des immigrants mais s'appliquent plutôt à établir sur des terres les chômeurs des villes canadiennes.

Le gouvernement et nos deux grandes compagnies de chemin de fer méritent des félicitations pour avoir adopté une telle politique, même sans que le public l'ait su avant aujourd'hui. Il convient de les encourager à continuer dans cette voie.

Bien qu'il soit souvent question de la misère de la classe agricole, dit M. Bordon, 7,600 chômeurs célibataires n'en ont pas moins été placés dans des centres ruraux. Très peu de ces gens, paraît-il, sont retournés dans les villes.

Mieux que cela, 1,500 familles ont été établies sur des terres et aucune de ces familles n'a abandonné la tâche qu'elle avait acceptée.

A propos du Labrador

Le gouvernement a-t-il l'intention de négocier avec Terre-Neuve l'achat du Labrador? M. Oscar Boulanger, député libéral de Bellechasse, a posé la question.

M. Bennett reproche à M. Boulanger de donner une signification électorale à son interpellation. L'affaire du Labrador intéresse le gouvernement actuel comme elle a intéressé le gouvernement précédent. Le gouvernement actuel veut s'y intéresser plus que le gouvernement antérieur.

M. Arthur Meighen reparait

Toronto. — J.-R. Cooke, député provincial de la division Hastings nord, a été nommé au poste de président permanent de la Commission hydro électrique et sa place au bureau de direction est prise par M. Arthur Meighen, ancien premier ministre du Canada.

Mort du R. P. Ancel, O.M.I.

Le Pas, Man. — Le R. P. Ancel, O.M.I., est décédé ici à l'hôpital Saint-Antoine à l'âge de 74 ans, après 50 ans de vie religieuse. Né à Guéblange, Lorraine, le 9 mai 1858, il entra à l'âge de dix ans au juniorat des Oblats à Notre-Dame de Sion; il vint au Canada dès après sa profession religieuse et fut ordonné prêtre à Hull par Mgr Grandin le 2 mai 1883. Il fut alors assigné à la mission du Lac Caribou, la mission la plus pénible du Keewatin, où il devait se dépenser vingt-trois années durant. En 1906 sa santé usée ne lui permit pas de continuer et il fut tour à tour desservant à l'Ile-à-la-Crosse, supérieur de l'école indienne de Beauval, puis assistant du R. P. Doyon à la mission de Sturgeon Landing. Mgr Charlebois était à son chevet au moment de sa mort; Mgr Guy et Mgr Turquetil se trouvaient aussi de passage au Pas et c'est Mgr Turquetil qui a béni la fosse.

Pas d'élections provinciales au Manitoba avant l'automne de 1932

L'hon. W.-J. Major, C.R., procureur général, déclare que le gouvernement Bracken n'a pas l'intention de faire des élections générales avant l'automne de 1932. Il ridiculise les chefs conservateurs qui essaient de semer l'agitation dans le public en parlant d'élection. Si le gouvernement, poursuit M. Major, voulait tirer profit des courants politiques actuels, il irait devant le peuple immédiatement et les conservateurs, avec le sentiment qui prévaut dans le pays, n'auraient pas six députés élus en dehors de Winnipeg.

Le procureur général reproche aux conservateurs de chercher par tous les moyens en leur pouvoir la coopération des libéraux avec le groupe du gouvernement. Il accuse aussi l'organisation conservatrice fédérale du Manitoba de trop s'occuper de politique provinciale.

ECHOS D'EUROPE

Vers un règlement du conflit entre le Pape et Mussolini

Rome. — Le gouvernement italien a envoyé au Vatican une réponse aux notes du Souverain Pontife au sujet de la suppression des cercles d'action catholique et des manifestations anti-catholiques de ces deux dernières semaines.

Il paraît que la réponse est rédigée sur un ton de conciliation. Le comte Vecchi, ambassadeur d'Italie au Vatican, l'a remise au cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat pontifical.

Le Souverain Pontife a confié au nonce en Italie, Mgr Borgongini-Duca, une réponse à la récente note du gouvernement italien sur le conflit entre ce gouvernement et le Vatican. Mgr Borgongini-Duca remettra cette note au ministre des affaires étrangères Dino Grandi. La teneur du document n'a pas été publiée. On dit que Sa Sainteté a rédigé cette note sur un ton de paternelle bonté.

Au Vatican, on paraît plus que jamais compter sur un prompt règlement de conflit. Quelqu'un qui y occupe un poste important a dit: "En moins d'une semaine tout sera réglé".

Le général Weygand et Pierre Benoît membres de l'Académie française

Paris. — Le général Weygand, commandant en chef de l'armée française, a été élu par acclamation membre de l'Académie française, en remplacement du maréchal Joffre.

Le romancier Pierre Benoît a aussi été élu membre de l'Académie, après deux tours de scrutin, en remplacement du dramaturge Porto-Riche.

Les Françaises ne voteront pas encore

Paris. — Les espoirs que les femmes pouvaient caresser de voter aux prochaines élections parlementaires de l'an prochain ont été en partie dissipés quand la Chambre des députés, par un vote de 320 à 218, a repoussé une motion du député Louis Marin demandant un débat prochain sur la question du vote des femmes et la réintroduction du vote proportionnel à la Chambre des députés.

Les vétérans du parlement disent que ce vote signifie que l'affaire est pour le moment "classée" et qu'il est maintenant certain que l'an prochain, les députés seront élus par leurs circonscriptions, comme en 1928, et par des électeurs masculins seulement.

Armements des grands pays

Paris. — Le dernier volume de l'annuaire des armements de la Société des Nations, portant sur les budgets de défense nationale pour l'année 1929-1930, indique en parité or de chaque monnaie, les dépenses de chaque pays comme suit: Etats-Unis, 17,049,258,915 francs; Grande-Bretagne, 14,303,426,651; Russie, 12,041,491,000; France, 11,034,500,000; puis viennent l'Italie, le Japon et l'Allemagne.

L'automobiliste obligeant

Paris. — Ces jours derniers, M. L..., industriel bien connu à Paris, rejoignait la péniche particulière qu'il possède, lorsque, non loin de Seine-Port, sa voiture glissa dans un fossé.

Quelques minutes plus tard, une magnifique voiture survint d'où descendirent un monsieur et son chauffeur qui, courtoisement, proposèrent à l'industriel de lui prêter main-forte. Celui-ci accepta et se réinstalla au volant, tandis que les deux autres personnages, enlevant leurs vestes, placèrent des pierres sous les roues, tirèrent, poussèrent, stimulés par les conseils de l'industriel. Après quelques efforts vains, ils parvinrent à dégager la voiture. L'inconnu, remettant sa veste, s'éloigna alors:

— Je voudrais bien remercier votre maître de sa complaisance, dit l'industriel au chauffeur.

— Vous le pouvez, répondit celui-ci, car c'est le roi d'Espagne.

C'était, en effet, Alphonse XIII à qui M. L... s'empressa de présenter ses remerciements et ses excuses. Et comme il complimentait respectueusement le roi sur sa belle voiture, celui-ci répondit:

— C'est tout ce que j'ai pu emporter de mon pays avec une deux-places.

Et Alphonse XIII s'éloigna dans la direction de Fontainebleau.

Jules Verne et les utopies

Les Soviets viennent d'interdire la lecture, en Russie, des oeuvres de Jules Verne, parce qu'elles "fortifient le penchant des masses vers des utopies".

Or les inventions que le cerveau de Jules Verne avait inaugurées ont quitté le domaine du rêve pour devenir les plus vivantes réalités.

Le "Nautilus" du capitaine Nemo annonçait le sous-marin; mettre quatre-vingts jours à effectuer le tour du monde doit maintenant faire sourire de pitié Coste et Bellonte à qui quatre-vingts heures ont suffi pour s'envoler d'un continent à l'autre.

On ment donc, avec cynisme, à Moscou, quand on invoque ce faux prétexte d'une influence utopique pour proscrire l'oeuvre du populaire romancier français, qui fut un maître en son genre.

Mais Jules Verne a écrit "Michel Strogoff", héros populaire qui a accompli ses exploits au cri de: "Pour Dieu, pour le Tzar, pour la Patrie".

Voilà les trois "utopies" que les bolcheviks ne sauraient pardonner.

La "C. G. T." dans une situation précaire

Paris. — Le ministre des finances, M. Flandin, a dit au comité des finances de la Chambre des députés que la plus grande compagnie de navigation française, la "Compagnie Générale Transatlantique", se trouve dans une situation extrêmement précaire et qu'il faudrait environ $12,000,000 pour rétablir son équilibre. Il a expliqué que la C. G. T. se trouve dans une situation analogue à celle où se trouvait la ligne aéropostale d'Amérique du Sud, à qui le gouvernement a fourni de l'aide il y a quelques semaines.

Président du Sénat français

Paris. — Le sénateur Albert Lebrun a été élu président du Sénat en remplacement de M. Paul Doumer, qui est entré en fonctions comme président de la République.

M. Lebrun était vice-président du Sénat avant l'élection de M. Doumer à la présidence de la République. Il représente la Meurthe-et-Moselle à la Chambre haute. Au cours d'une carrière politique d'une trentaine d'années, il a occupé des postes dans divers cabinets.

La France opposée à toute révision du plan Young

Paris. — La récente manifestation des "Casques d'acier" à Breslau a rendu plus difficiles tous les efforts en faveur de la paix, a déclaré à la Chambre M. Aristide Briand, en ajoutant que le gouvernement s'opposait à toute révision du plan Young.

"Il ne saurait être question de reviser le plan Young, a dit M. Briand, puisqu'il est d'un caractère définitif et contient des clauses qui sont favorables à l'Allemagne."

Il ajoute que la France est sur ses gardes touchant toute tentative de l'amener à une conférence internationale dans le but de refaire le tableau des réparations ou le plan Young après les conversations anglo-allemandes de Chequers.

Le travail forcé en Russie soviétique

Londres. — Dans un discours qu'elle a prononcé récemment, la duchesse d'Atholl a affirmé qu'il y a actuellement plusieurs millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui font des travaux forcés en Russie par suite de la vitesse avec laquelle on mousse le plan de cinq ans.

La duchesse, ci-devant secrétaire parlementaire à la Commission scolaire et actuellement figure éminente dans les conseils du parti conservateur, a basé ses opinions sur le récent "livre bleu" du bureau anglais des Affaires Etrangères, dans lequel les décrets officiels du gouvernement soviet ont été publiés et sur des ordonnances encore plus récentes publiées dans la presse russe.

Scènes dramatiques du pillage des églises en Espagne

Madrid. — Des témoins oculaires rapportent des scènes dramatiques lors du pillage de l'église des Carmélites de Séville.

Des scènes de vandalisme se produisirent; la statue de la Vierge du Carmel, précipitée en bas de l'autel, s'abattit au milieu des manifestants tout à leur fureur sacrilège; l'un d'eux, un tout jeune homme, s'acharna à coups de barre de fer sur la statue qu'il réduisit en morceaux; fier de son exploit, il bondit sur l'autel, élevant à bout de bras au-dessus de sa tête, le chef décapité de la Vierge du Carmel, lorsque soudain il s'écroula, la bouche écumante, terrassé par une crise épileptiforme.

Le fait, qui n'avait rien que de très explicable, vu l'état d'exaltation nerveuse de l'adolescent, frappa de stupeur les iconoclastes en qui se réveillait un atavisme ancestral, et un calme momentané succéda aux clameurs de l'émeute.

La piété du lion

C'était avant la guerre, alors que Leningrad s'appelait encore Saint-Pétersbourg. Le corps de ballet impérial donnait au Grand Théâtre une pantomime au cours de laquelle un figurant, déguisé en lion, devait recevoir un coup de fusil et dégringoler d'un haut rocher sur lequel il était perché. Ce figurant, un noir, étant trop ivre pour tenir son rôle, il s'en trouva un autre qui fut assez courageux pour se prétendre capable de remplacer son collègue au pied levé.

Donc, ce "lion" se tient sur son rocher et ne bouge point. Au deuxième coup de fusil, il se dresse sur ses pattes de derrière et tout le monde attend sa chute escomptée et prévue. Mais lui, avant de se laisser tomber, fait, lentement, de sa patte de devant droite, un large signe de croix, puis se laisse choir comme une pierre...

Pour un peu, il eût fallu interrompre la représentation, tant les applaudissements qui saluèrent le "remplaçant-lion" furent frénétiques et prolongés...

100 étudiants français au Canada

Montréal. — Le Canada recevra la visite au cours de l'été de 100 étudiants français qui arriveront à Halifax le 15 août à bord du "Rochambeau", de la Compagnie Générale Transatlantique. Ce voyage est le 28ème du genre organisé sous les auspices de l'"Union pour la France", dont le général Pouydraguin est le président. C'est la première fois que les voyageurs traversent l'Atlantique.

Retraite fermée au Couvent de Saint-Adolphe

Une retraite fermée sera donnée au Couvent de Saint-Adolphe, du dimanche soir 5 juillet au jeudi matin 9 juillet, par un Rév. Père Jésuite.

Toutes les jeunes filles disponibles (et au début des vacances, il y en a beaucoup) sont invitées à venir se retremper dans la solitude pendant ces quelques jours. Elles seront les bienvenues; et déjà, celles qui les invitent prient pour que la retraite leur soit profitable.

Un petit mot, donnant à l'avance avis de votre venue, chères futures retraitantes, nous aiderait à vous mieux recevoir.

VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 JUIN 1931 NUMERO 3

Ce n'est que par l'émulation et la rivalité fraternelles que pourra s'élever le niveau de notre esprit national.

Sénateur BELCOURT.

LA LIBERTÉ

La liberté ne s'emprisonne pas, et les fers qu'on lui forge servent quelquefois à étendre son empire.

LACORDAIRE.

Fin d'Année Scolaire

Dans quelques jours les écoles fermeront leurs portes et ce sera le commencement de la période des vacances. Grande joie pour les élèves grands et petits, qui attendent avec impatience cette date si désirée. Heureuse détente pour les maitres et maîtresses, qui ne voient pourtant pas sans appréhension s'éloigner pour deux longs mois ces enfants confiés à leurs soins. C'est que l'expérience leur a enseigné le danger des vacances. Combien d'élèves autrefois studieux et dociles leur sont revenus avec des dispositions complètement changées! Il a suffi de quelques semaines de liberté désordonnée et de fréquentations douteuses pour détruire le patient travail de plusieurs années.

Les parents, qui comprennent la nécessité des vacances, ne sont pas aussi sans les craindre, et avec raison. C'est un surcroit d'occupations et d'inquiétudes, pour la mère surtout. Les plus jeunes, volontiers turbulents, ont toute la journée pour mettre sa patience à l'épreuve. Les ainés sont moins encombrants, mais plus exposés. Hélas! la rubrique des accidents de la route et des noyades ne chome guère durant les mois d'été... On ne saurait trop recommander la prudence en toute occasion.

* * *

Pour un certain nombre des garçons et des fillettes qui vont quitter la classe ces jours-ci, ce sera un adieu définitif à la vie scolaire et l'entrée à brève échéance dans une profession quelconque. L'acte a plus d'importance qu'on y attache généralement. De ce point de départ peut dépendre le succès ou l'échec de toute une existence.

Mais n'y a-t-il pas, chez nous, une tendance à retirer les enfants trop tôt de l'école? Nous comprenons que dans certains cas, les nécessités matérielles ne laissent pas le choix d'en agir autrement; mais il y en a beaucoup d'autres où les parents ne font pas tout leur devoir. Le nombre d'enfants canadiens-français qui poussent leurs études plus loin que le huitième grade est certainement inférieur à ce qu'il devrait être normalement. Nous ne parlons pas des petites écoles rurales, dont la situation est un peu spéciale. A Saint-Boniface, dans deux grandes écoles considérées comme françaises, on serait étonné de connaitre la faible proportion des nôtres dans les cours supérieurs.

Il faut voir dans cette anomalie la cause première de certains insuccès où nous sommes tentés de voir de l'injustice, alors que nous devrions surtout nous en prendre à notre négligence. Tout le monde se rend compte qu'à notre époque l'instruction devient de plus en plus indispensable pour faire son chemin dans la vie. Entre de nombreux candidats pour une position, on choisira forcément celui que ses connaissances rendent le plus apte à la bien remplir.

Nous nous plaignons fréquemment que nous ne sommes pas représentés comme nous y aurions droit dans les différentes administrations ou services publics; nous trouvons que les meilleurs postes vont invariablement aux autres. Mais avons-nous toujours les sujets qualifiés pour les emplois que nous ambitionnons? Trop souvent, lorsque les pouvoirs publics ou des institutions privées seraient disposés à satisfaire à nos requêtes, nous sommes surpris nous-mêmes du petit nombre de candidats sérieux que nous avons à présenter.

Encore une fois, c'est à l'école que remonte la cause première de cette lacune. Celui qui n'y a pas fait un stage suffisant ne peut espérer le même avancement que ses camarades plus heureux et se condamne aux besognes inférieures. S'il y a de notoires exceptions à cette règle, elles ne sauraient l'ébranler dans sa base. Il demeure malheureusement vrai que nous nous privons de chances de réussite, et que notre groupe en souffre, parce que nous n'attachons pas suffisamment de prix à une bonne formation scolaire.

* * *

On va dire que le moment est assez mal choisi pour exhorter les parents à laisser un grand garçon ou une grande fille quelques années de plus à l'école, alors que le produit de son travail devient nécessaire pour alléger les charges familiales. Peut-être; mais il faut pourtant bien tenir compte des conditions actuelles. A l'heure où tant de pères de famille chôment, on ne s'empressera pas d'utiliser les services de jeunes qui peuvent toujours attendre. Dans de nombreux cas, les parents sont en mesure de s'imposer de nouveaux sacrifices qu'ils devraient faire sans hésiter. Une année ou deux de plus à l'école profiteront davantage à leurs enfants que passées à flâner ou dans un emploi sans avenir.

Ces remarques s'appliquent tout aussi bien à ceux dont les fils sont à la veille de commencer ou poursuivent déjà leurs études secondaires. La crise que nous traversons ne doit pas nous faire perdre de vue les intérêts supérieurs de notre nationalité, dussions-nous en éprouver quelque gêne temporaire. Un groupe qui veut vivre et garder son rang ne peut se dérober aux sacrifices inévitables que comporte la préparation de l'élite de demain. Nous coudoyons d'autres races dont l'ardeur au travail et les succès scolaires devraient être pour nous une leçon et un stimulant.

Donatien FREMONT.

L'ENCYCLIQUE "QUADRAGESIMO ANNO"

Sur la restauration de l'ordre social en pleine conformité avec les préceptes de l'Evangile, à l'occasion du 40ème anniversaire de l'Encyclique "Rerum Novarum"

Nos lecteurs ont trouvé dans notre dernier numéro le préambule de la nouvelle Encyclique de S. S Pie XI. Nous publions aujourd'hui la première partie de cet important document, qui constitue le grand événement catholique du jour:

Et, pour aborder le premier des points que Nous Nous sommes fixé, Nous ne pouvons Nous empêcher, selon ce conseil de S. Ambroise: "L'action de grâces est le premier de nos devoirs", de faire tout d'abord monter vers Dieu d'abondantes actions de grâces pour les bienfaits si considérables apportés par l'Encyclique de Léon XIII à l'Eglise et au genre humain. Si nous voulions les passer en revue, même rapidement, c'est presque toute l'histoire des quarante dernières années, en ce qui concerne les choses sociales, qu'il faudrait évoquer ici. Mais on peut facilement tout ramener à trois chefs, suivant les trois genres d'intervention souhaités par notre prédécesseur pour accomplir sa grande oeuvre de restauration.

I. L'OEUVRE DE L'EGLISE

En premier lieu, Léon XIII a lui-même nettement exposé ce qu'il faut attendre de l'Eglise: "C'est l'Eglise, dit-il, qui puise dans l'Evangile des doctrines capables soit de mettre fin au conflit, soit au moins de l'adoucir en lui enlevant tout ce qu'il a d'âpreté et d'aigreur; l'Eglise, qui ne se contente pas d'éclairer l'esprit de ses enseignements, mais s'efforce encore de conformer à ceux-ci la vie et les moeurs de chacun; l'Eglise qui, par une foule d'institutions éminemment bienfaisantes, tend à améliorer le sort des classes pauvres."

En matière doctrinale

Ces précieuses ressources, l'Eglise ne les a pas laissées inemployées, mais elle les a largement exploitées pour le bien de la paix sociale. Par leurs paroles, par leurs écrits, et Léon XIII et ses successeurs ont continué à prêcher avec insistance la doctrine sociale et économique de l'Encyclique "Rerum novarum"; ils n'ont pas cessé d'en presser l'application et l'adaptation aux temps et aux circonstances, faisant toujours preuve d'une sollicitude particulière et toute paternelle envers les pauvres et les faibles dont, en fermes pasteurs, ils se sont faits les défenseurs. Avec autant de science et de zèle, de nombreux évêques ont interprété la même docrine, l'ont éclairée de leurs commentaires et adaptée aux situations des divers pays, suivant les décisions et la pensée du Saint-Siège.

Aussi n'est-il pas étonnant que, sous la direction du magistère ecclésiastique, des hommes de science, prêtres et laïques, se soient attachés avec ardeur à développer, selon les besoins du temps, les disciplines économiques et sociales, se proposant avant tout d'appliquer à des besoins nouveaux les principes immuables de la doctrine de l'Eglise.

Ainsi s'est constituée, sous les auspices et dans la lumière de l'Encyclique de Léon XIII, une science sociale catholique qui grandit et s'enrichit chaque jour, grâce à l'incessant labeur des hommes d'élite que Nous avons appelés les auxiliaires de l'Eglise. Et cette science ne s'enferme pas dans d'obscurs travaux d'école, elle se produit au grand jour et affronte la lutte, comme le prouve excellemment l'enseignement, si utile et si apprécié, institué dans les Université catholiques, les Académies et les Séminaires, les Congrès ou "Semaines sociales", tenus tant de fois avec de si beaux résultats, les cercles d'études, les excellentes publications de tout genre si opportunément répandues.

Là ne se bornent pas les services rendus par la Lettre de Léon XIII; car ses leçons ont fini par pénétrer insensiblement ceux-là mêmes qui, privés du bienfait de l'unité catholique, ne reconnaissent pas l'autorité de l'Eglise.

Ainsi, les principes du catholicisme en matière sociale sont devenus peu à peu le patrimoine commun de l'humanité. Et Nous Nous félicitons de voir souvent les éternelles vérités proclamées par Notre prédécesseur d'illustre mémoire, invoquées et défendues, non seulement dans la presse et les livres même non-catholiques, mais au sein des Parlements et devant les tribunaux.

Bien plus, après une épouvantable guerre, les hommes d'Etat des principales puissances ont cherché à consolider la paix par une réforme profonde des conditions sociales; parmi les normes données pour régler le travail des ouvriers selon la justice et l'équité, ils ont adopté un grand nombre de dispositions en tel accord avec les principes et les directives de Léon XIII, qu'il semble qu'on les en ait expressément tirées. L'Encyclique "Rerum novarum" fut sans aucun doute un document mémorable et on peut lui appliquer en toute vérité la parole d'Isaïe: "C'est un signe levé parmi les nations".

Dans le domaine des applications

Cependant, tandis que, grâce aux travaux d'ordre théorique, les principes de Léon XIII se répandaient dans les esprits, on en venait aussi à la pratique. Et d'abord, une active bonne volonté s'est employée avec zèle à relever cette classe d'hommes qui, immensément accrue par suite des progrès de l'industrie, n'avait cependant pas obtenu dans l'organisme de la société une place équitable et se trouvait, de ce fait, abandonnée et presque méprisée. C'est des ouvriers que Nous parlons, de ces ouvriers dont, aussitôt, malgré les autres soucis accablants de leur ministère, des membres des deux clergés, sous la conduite des évêques, se sont occupés avec grand fruit pour les âmes. Cet effort persévérant, qui visait à imprégner les ouvriers de l'esprit chrétien, contribua en outre à leur faire prendre conscience de leur véritable dignité, à les éclairer sur les droits et les devoirs de leur classe, à les rendre capables d'aller de l'avant dans la voie d'un juste progrès et de devenir même les chefs de leurs compagnons.

De là vinrent aussi aux ouvriers des moyens d'existence plus abondants et moins incertains, car non seulement on commença, ainsi qu'y invitait le Pontife, à multiplier les oeuvres de bienfaisance et de charité, mais on vit se fonder partout, de jour en jour plus nombreuses, suivant le voeu de l'Eglise, et souvent sous la conduite des prêtres, de nouvelles associations d'entr'aide et de secours mutuels groupant les ouvriers, les artisans, les agriculteurs, les travailleurs de toute espèce.

2. L'ACTION DE L'ETAT

Quant au rôle des pouvoirs publics, Léon XIII franchit avec audace les barrières dans lesquelles le libéralisme avait contenu leur intervention; il ne craint pas d'enseigner que l'Etat n'est pas seulement le gardien de l'ordre et du droit, mais qu'il doit travailler énergiquement à ce que, par tout l'ensemble des lois et des institutions, "la constitution et l'administration de la société... fassent fleurir naturellement la prospérité tant publique que privée". Sans doute, il doit laisser aux individus et aux familles une juste liberté d'action, à la condition pourtant que le bien commun soit sauvegardé et qu'on ne fasse injure à personne. Il appartient aux gouvernants de protéger la communauté et les membres qui la composent; toutefois, dans la protection des droits privés, ils doivent se préoccuper d'une manière spéciale des faibles et des indigents. "La classe riche se fait comme un rempart de ses richesses et a moins besoin de la tutelle publique. La classe indigente, au contraire, sans richesses pour la mettre à couvert, compte surtout sur la protection de l'Etat. Que l'Etat entoure donc de soins et d'une sollicitude particulière les travailleurs, qui appartiennent à la classe des pauvres."

Loin de nous la pensée de méconnaitre que, même avant Léon XIII, plus d'un gouvernement avait déjà pourvu aux nécessités les plus pressantes des ouvriers et réprouvé les abus les plus criants dont ils étaient victimes. Mais c'est seulement quand de la Chaire de Pierre la voix du Souverain Pontife eut retenti par tout l'univers, que les hommes d'Etat, prenant plus pleinement conscience de leur mission, s'appliquèrent à pratiquer une large politique sociale.

Car, tandis que chancelaient les faux dogmes du libéralisme qui paralysaient depuis longtemps toute intervention efficace des pouvoirs publics, l'Encyclique déterminait dans les masses elles-mêmes un puissant mouvement favorable à une politique plus franchement sociale; elle assurait aux gouvernants le précieux appui des meilleurs catholiques, qui furent souvent, dans les assemblées parlementaires, les promoteurs illustres de la législation nouvelle. Bien plus, c'est par des prêtres, profondément pénétrés des doctrines de Léon XIII, que plusieurs lois sociales récentes ont été proposées aux suffrages des Parlements; c'est par leurs soins vigilants qu'elles ont reçu leur pleine exécution.

De cet effort persévérant un droit nouveau est né, qu'ignorait complètement le siècle dernier, assurant aux ouvriers le respect des droits sacrés qu'ils tiennent de leur dignité d'hommes et de chrétiens. Les travailleurs, leur santé, leurs forces, leur famille, leur logement, l'atelier, les salaires, l'assurance contre les risques du travail, en un mot tout ce qui regarde la condition des ouvriers, des femmes spécialement et des enfants, voilà l'objet de ces lois protectrices.

Si ces dispositions ne sont pas toujours ni partout en parfaite conformité avec les règles fixées par Léon XIII, il est cependant indéniable qu'on y perçoit souvent l'écho de l'Encyclique "Rerum novarum", à laquelle on peut dès lors, pour une grande part, attribuer les améliorations déjà apportées à la condition des ouvriers.

3. L'ACTION DES INTERESSES EUX-MEMES

Le sage Pontife montrait enfin que les patrons et les ouvriers eux-mêmes pouvaient singulièrement aider à la solution de la question sociale "par toutes les oeuvres propres à soulager l'indigence et à opérer un rapprochement entre les deux classes". Entre ces oeuvres, la première place revint, à son avis, aux associations soit composées seulement d'ouvriers, soit réunissant à la fois ouvriers et patrons. Le Pontife s'attarde longuement à en faire l'éloge et à les recommander; et en des pages magistrales, il en explique la nature, la raison d'être, l'opportunité, les droits, les devoirs, les principes régulateurs.

Cet enseignement, certes, venait à un moment des plus opportuns. Car, en plus d'un pays à cette époque, les pouvoirs publics, imbus de libéralisme, témoignaient peu de sympathie pour ces groupements ouvriers et même les combattaient ouvertement. Ils reconnaissaient volontiers et appuyaient des associations analogues fondées dans d'autres classes; mais, par une injustice criante, ils déniaient le droit naturel d'association à ceux-là qui en avaient le plus grand besoin, pour se défendre contre l'exploitation des plus forts. Même dans certains milieu catholiques, les efforts des ouvriers vers ce genre d'organisation étaient vus de mauvais oeil, comme d'inspiration socialiste ou révolutionnaire.

Les associations ouvrières

Les directives si autorisées de Léon XIII eurent le grand mérite de briser ces oppositions et de désarmer ces défiances. Elles ont encore un plus beau titre de gloire, c'est d'avoir encouragé les travailleurs chrétiens dans la voie des organisations professionnelles, de leur avoir montré la marche à suivre et d'avoir retenu sur le chemin du devoir plus d'un ouvrier violemment tenté de donner son nom à ces organisations socialistes, qui se prétendaient effrontément seule protection et unique secours des humbles et des opprimés.

En ce qui concerne la création de ces associations, l'Encyclique "Rerum novarum" observait fort à propos "qu'on doit organiser et gouverner les groupements professionnels de façon qu'ils fournissent à chacun de leurs membres les moyens propres à lui faire atteindre, par la voie la plus commode et la plus courte, le but qui est proposé et qui consiste dans l'accroissement le plus grand possible, pour chacun, des biens du corps et de l'esprit et de la famille"; il est clair cependant "qu'il faut avoir en vue le perfectionnement moral et religieux comme l'objet principal. C'est surtout cette fin qui doit régler toute l'économie de ces Sociétés". En effet, "la religion ainsi constituée comme fondement de toutes les lois sociales, il n'est pas difficile de déterminer les relations mutuelles à établir entre les membres pour obtenir la paix et la prospérité de la société".

A fonder de telles associations, partout, prêtres et laïques se sont consacrés, nombreux, avec un zèle digne d'éloges, désireux de réaliser intégralement la pensée de Léon XIII. Aussi ces associations formèrent-elles des ouvriers foncièrement chrétiens, sachant allier harmonieusement l'exercice diligent de leur profession avec de solides principes religieux, capables de défendre efficacement leurs droits et leurs intérêts temporels, avec une fermeté qui n'exclut ni le respect de la justice ni le désir sincère de collaborer avec les autres classes au renouvellement chrétien de la société.

Les idées et les directives de Léon XIII ont été réalisées de diverses manières, selon les lieux et les circonstances. En certaines régions, une seule et même association se proposa d'atteindre tous les buts assignés par le Pontife. Ailleurs on préféra recourir, selon qu'y invitait la situation, en quelque sorte à une division du travail, laissant à des groupements spéciaux le soin de défendre sur le marché du travail les droits et les justes intérêts des associés; à d'autres la mission d'organiser l'entr'aide dans les questions économiques, tandis que d'autres, enfin, se consacraient tout entières aux seuls besoins religieux et moraux de leurs membres ou à d'autres tâches du même ordre.

Cette seconde méthode a prévalu là surtout où soit la législation, soit certaines pratiques de la vie économique, soit la déplorable division des esprits et des coeurs, si profonde dans la société moderne, soit encore l'urgente nécessité d'opposer un front unique à la poussée des ennemis de l'ordre, empêchaient de fonder des Syndicats nettement catholiques. Dans de telles conjonctures, les ouvriers catholiques se voient pratiquement contraints de donner leurs noms à des Syndicats neutres, où cependant l'on respecte la justice et l'équité et où pleine liberté est laissée aux fidèles d'obéir à leur conscience et à la voix de l'Eglise. Il appartient aux évêques, s'ils reconnaissent que ces associations sont imposées par les circonstances et ne présentent pas de danger pour la religion, d'approuver que les ouvriers catholiques y donnent leur adhésion, observant toutefois à cet égard les règles et les précautions recommandées par Notre prédécesseur de sainte mémoire, Pie X. Entre ces précautions, la première et la plus importante est que, toujours à côté de ces Syndicats, existeront alors d'autres associations qui s'emploient à donner à leurs membres une sérieuse formation religieuse et morale, afin qu'à leur tour ils infusent aux organisations syndicales le bon esprit qui doit animer toute leur activité. Ainsi il arrivera que ces groupements exerceront une influence qui dépasse même le cercle de leurs membres.

C'est donc bien grâce à l'Encyclique de Léon XIII que partout ces Syndicats ouvriers se sont développés, au point que leurs effectifs, s'ils sont malheureusement encore inférieurs à ceux des associations socialistes et communistes, rassemblent pourtant déjà, à l'intérieur des divers pays, comme dans les Congrès internationaux, une masse imposante d'affiliés capable de soutenir vigoureusement les droits et les légitimes revendications des travailleurs chrétiens et même de pousser à l'application des principes chrétiens en matière sociale.

Les associations au sein des classes

De plus, les enseignements si sages et les directions si nettes de Léon XIII sur le droit naturel d'association ont commencé à trouver leur application pour d'autres groupements que les groupements d'ouvriers. Sa Lettre n'est pas sans avoir contribué beaucoup à l'apparition et au développement, de jour en jour plus manifeste, d'utiles associations, parmi les agriculteurs et dans les classes moyennes, et d'autres institutions du même genre où la poursuite des intérêts économiques s'unit heureusement à une tâche éducatrice.

Les associations patronales

On n'en peut dire autant, il est vrai, des Associations que Notre Prédécesseur désirait si vivement voir se former entre patrons et chefs d'industrie; Nous regrettons beaucoup qu'elles soient si rares. Sans doute ce n'est point seulement par la faute des hommes, car des difficultés fort grandes y font obstacle; Nous les connaissons et Nous les apprécions à leur juste valeur. Nous n'en avons pas moins le ferme espoir que ces obstacles disparaîtront bientôt, et Nous saluons avec grande joie et du fond du coeur les essais heureusement tentés sur ce point et dont les résultats déjà notables promettent pour l'avenir des fruits plus grands encore.

(Suite en septième page)

LES UNIONS METISSES DE L'OUEST ET NOS FRERES DE LA SASKATCHEWAN

A la dernière assemblée du Comité interprovincial des Unions Métisses de l'Ouest, tenue le 10 mai dernier à Saint-Boniface, la situation faite aux catholiques de la Saskatchewan fut une fois de plus mise à l'étude, car, comme toujours, les questions qui intéressent la langue française et la religion catholique sont nos premières préoccupations.

Depuis le commencement de la crise, nous avons suivi pleins d'intérêt ce qui se passe en Saskatchewan et c'est avec bonheur que nous voyons l'union de tous les groupes pour protester contre une loi inique qui les atteint dans ce qu'ils ont de plus cher.

Que pouvons-nous de plus que de donner à ces frères persécutés l'appui moral et la sympathie qu'ils méritent? Cela semble avouer notre impuissance; cependant, c'est sur ce ton respectueux de l'autorité que nous voulons ajouter notre voix au mot d'ordre de la résistance passive et courageuse des peuples qui ne meurent pas.

Compatriotes de la Saskatchewan, rappelez-vous que la race française a trop bien rempli sa mission dans l'Ouest pour qu'elle ne survive pas. La langue française a été la première à réveiller l'écho de nos prairies par la prière et c'est dans cette langue que les plus vaillantes victimes du dévouement apostolique ont fait leurs derniers adieux à la vie. Dieu ne permettra pas que l'idiome maternel de ses martyrs disparaisse du sol qu'ils ont arrosé de leur sang. Nous sommes les fils des découvreurs et des pionniers de l'Ouest; nos fils seront les héritiers de notre patrimoine ancestral et l'Ouest restera leur patrie.

L'on prétend, par des lois spoliatrices, arrêter l'essor de la race française dans l'Ouest. L'on prétend arrêter par la persécution ce que les persécutions n'ont fait que développer. L'essor de la race française! mais, c'est un courant que le fanatisme n'arrêtera jamais! Les persécuteurs épuiseront leurs forces pour l'endiguer: ce courant les renversera, puis les emportera comme il a toujours emporté ceux qui se sont mis en travers de son cours. Nous comptions à peine 65,000 à la cession; aujourd'hui, nous sommes au moins cinq millions dans l'Amérique du Nord, dont plus de trois millions au Canada. Les persécutions nous ont fait nous multiplier et nous ont rendus plus forts. Disons-nous comme les poilus à Verdun: ne nous en faisons pas, nous en avons vu bien d'autres! Le verbe français se parlera dans l'Ouest quand la mémoire des Anderson, des Bryant, des Norris et des Thornton sera disparue depuis longtemps et que leur poussière sera dispersée à tous les vents!

Compatriotes de la Saskatchewan, courage et confiance en Dieu! C'est la destinée de notre race au Canada d'être persécutée. C'est la persécution qui nous a donné notre force et notre vigueur. Cela a été vrai sur les bords du Saint-Laurent, cela sera vrai dans les pleines de l'Ouest. Pour cela, il faut lutter, c'est notre seul moyen de remporter la victoire: la lutte tenace est notre apanage. Ne faiblissons jamais! Remercions plutôt nos persécuteurs qui nous rappellent nos origines et nos destinées en nous fournissant l'occasion de nous serrer les coudes et de nous sentir frères.

Souvenons-nous qu'il y a eu le miracle français dans l'Est; le miracle français dans l'Ouest se produira si nous restons fidèles à nos traditions. Luttons et prions. Prions pour nos ennemis, Dieu nous vengera lui-même. Haut les coeurs et confiance dans l'avenir!

La haine et le fanatisme ne durent pas, ils sont trop destructeurs. Seuls construisent le respect des uns et des autres, l'estime réciproque et la justice pour tous. N'oublions pas que nous sommes avant tout catholiques, que nous devons pardonner à ceux que le fanatisme aveugle fait oublier leur devoir de citoyens.

Sur ces réflexions, les Métis du Manitoba vous disent: Salut aux persécutés pour la race française et la religion catholique! Continuez votre magnifique lutte, nous vous suivons des yeux et du coeur. Nous attendons le jour où vous triompherez, où les persécuteurs, s'apercevant qu'ils ne font que propager davantage la langue française, se diront: Nous sommes vaincus, nous ne pouvons les détruire, ils ne font que se multiplier. Ce jour-là sera un jour d'allégresse et il ne sera pas long à se faire attendre si nous conservons notre esprit de lutte et de l'effort continu, mais surtout si nous savons garder notre confiance en Dieu.

Pour le Comité Interprovincial des Unions Métisses de l'Ouest,
Guillaume CHARETTE,
Président.

En français!

Il importe grandement, pour les Canadiens français, de conserver l'usage de leur propre langue: là-dessus, tous sont d'accord... en principe. Mais la pratique? Ah! c'est là que le bât nous blesse! Avouons-le, la plupart ne sont pas assez vigilants en cette matière. Dans la transaction des affaires, il leur arrive de recevoir de la correspondance, des circulaires, des imprimés, des documents... en anglais. Et, sans réfléchir, sans voir où cela les mènera en fin de compte, ils acceptent circulaires et imprimés, remplissent les documents en anglais, répondent à la correspondance en anglais. En bonne justice, ne blâmons pas les institutions financières, les maisons de commerce ou les industriels qui communiquent ainsi avec nous en anglais. Ils ne connaissent que peu ou pas notre point de vue, notre manière de penser, nos sentiments à cet égard: à nous de les leur faire connaitre en leur retournant leur correspondance avec requête qu'ils nous écrivent en français.

Surtout, n'apportons pas un esprit d'opposition hargneuse en cette matière: nous irions contre notre but, car nos correspondants interpréteraient notre démarche comme un empiètement auquel il y a lieu de résister. Soyons courtois, mais fermes: le tact, la modération ne sont pas de la faiblesse, bien loin de là.

Il ne faut pas ignorer que l'usage du français en affaires tend à augmenter, particulièrement dans l'Est. Les personnes que la question intéresse — et elle devrait nous intéresser tous — n'ont pu manquer de remarquer que la plupart des compagnies d'assurance sur la vie emploient le français dans leur correspondance, leurs imprimés, leurs textes de polices, leur publicité. Nombre de grandes industries canadiennes — et même américaines — font aussi de la publicité en français. A nous, donc, de maintenir l'usage du français dans l'Ouest. Apportons en cela "une éternelle vigilance". A l'heure actuelle, particulièrement, où elle se trouve menacée dans une province voisine, faisons tout notre devoir en cette matière du maintien de notre langue.

QUEBEC. — Le sénateur P.-J. Paradis est nommé vice-président de la Commission des liqueurs. Il abandonnera son poste d'organisateur en chef des forces libérales pour le district de Québec.

SAINT-BONIFACE

L'état de Mgr Béliveau

L'état de S. E. Mgr l'Archevêque s'est quelque peu amélioré, surtout depuis dimanche dernier. Après avoir passé plusieurs jours de demi-connaissance, Son Excellence a paru revenir à un état plus consolant. Des prières sont offertes au ciel en faveur de son rétablissement et l'on continue d'espérer.

Dimanche et lundi, Monseigneur a visiblement reconnu ceux qui l'entourèrent. Son état actuel, tout en étant encore critique, donne lieu d'espérer. Certains symptômes font croire que Monseigneur revient à la vie.

La fête de la Saint-Jean-Baptiste remise

La Société Saint-Jean-Baptiste se préparait à célébrer avec éclat son glorieux anniversaire cette année. Elle avait, à cet effet, tracé tout un programme qui comprenait une fête religieuse et un grand banquet. Le banquet a été renvoyé à plus tard. Les officiers, à leur dernière assemblée, ont décidé de ne pas avoir la fête religieuse qui devait avoir lieu le 28 courant. La raison de ces changements au programme est l'état de notre archevêque vénéré. Son Excellence devait prendre une part active aux diverses manifestations et son absence se ferait vivement sentir.

Comme témoignage de sympathie, la société a renvoyé son banquet à plus tard, quand l'état de Son Excellence se sera amélioré et a retranché de son programme la fête à l'église-cathédrale actuellement privée de son premier pasteur.

A la cathédrale

Dimanche dernier, à l'occasion de la fête du Sacré-Coeur, a eu lieu la procession avec le T. S. Sacrement à l'intérieur de l'église. Après la procession, a eu lieu la consécration de la paroisse au Sacré-Coeur.

A l'archevêché

De passage à l'archevêché, le R. P. Laporte, O.P., Dominicain, en route pour le Japon, où le Rév. Père exercera son ministère.

De passage aussi, le R. P. Lemieux, O.M.I., de Montréal, en route pour l'Ouest, où il prêchera la retraite à plusieurs communautés.

S. E. Mgr Prud'homme est retourné à Saskatoon. Son Excellence avait comme compagnon de voyage au retour M. l'abbé Henri Bernard, qui visitera la Saskatchewan.

A l'hôtel de ville

Le Conseil, lundi dernier, a examiné de nouveau la question des ouvriers sans travail. D'après le rapport du greffier, M. Ernest Gagnon, il y a actuellement 841 citoyens sans travail à Saint-Boniface. De ce nombre, 423 sont chefs de famille et 1,783 personnes dépendent d'eux. Les autres sont célibataires; 326 sont des hommes et 92 des femmes.

Le conseil de ville enverra des représentants à la conférence sur le chômage qui aura lieu à Winnipeg le 17 juin. Cette conférence est convoquée par le premier ministre Bracken. L'on préparera une liste des travaux à faire et cette liste sera soumise au gouvernement.

L'échevin Murchison fit la motion suivante: "Que les gouvernements, fédéral et provincial, assument le coût complet des secours fournis aux indigents, les deux tiers des soins d'hôpitaux et des travaux faits par les municipalités dans le but de subvenir aux ouvriers sans travail."

Notre cimetière

Barrès a parlé jadis de la solidarité avec nos morts. Les morts sont du patrimoine national. Notre cimetière est un vaste monument qui parle encore à ceux qui ont le temps d'écouter le passé. Le cimetière de Saint-Boniface a un côté historique de première valeur. L'historien peut y trouver encore quelques vieilles pierres tombales qui précisent le passé. Le temps en a désagrégé plusieurs, mais quelques-unes ont survécu. Les étrangers viennent y voir le cénotaphe Riel, toujours bien entretenu, grâce au zèle pieux des Amis de Riel et de la Société Nationale Métisse. L'on ne sait pas toujours qu'à deux pas il y a la pierre tombale de Marie-Anne Gaboury, de son époux Jean-Baptiste Lagimodière, de Francis Bruneau, etc. Cette pierre tombale est malheureusement en train de s'effacer et devrait être recouverte, tandis qu'il en est temps encore. D'autres monuments, aussi très intéressants, menacent ruine et devraient être sauvés au plus tôt. Sans vouloir faire de suggestions intempestives, ni parler sans à propos, peut-être quelque société historique pourrait-elle entreprendre cette oeuvre qui ne coûterait pas cher et rendrait service.

En dehors de ces tombes historiques il y a les tombes ou lots de famille. Quelques tombes sont bien entretenues. Il arrive parfois que certaines fosses soient terriblement négligées. Mgr le Curé le rappelait dans son prône de dimanche dernier. Le culte des morts existe chez les nations les moins policées. Comment expliquer que certains disparus le soient si effectivement après un temps si court!

Pour l'honneur de notre vieux cimetière, entretenons nos tombes!

A notre Institut Collégial Saint-Joseph

Mlle Agathe de Montigny vient, dans une dernière épreuve et des plus difficiles, de décrocher haut la main son degré "Licencié" (L.A.B.) du "Royal College and Royal Academy of Music, London, England". Nous nous associons franchement à la fierté très légitime qu'elle en ressent. Car si Mlle de Montigny a vu se réaliser ses rêves artistiques, c'est par le talent sans doute, mais un talent servi par la volonté de réussir, par un travail réfléchi et soutenu. Les remarques appréciatives de l'examinateur, d'ailleurs, le démontrent clairement.

Mlle de Montigny avait déjà, il y a deux ans, mérité le degré "Associé" du Conservatoire de Toronto qui aurait suffi à lui ouvrir une carrière musicale suffisamment féconde. Mais elle voulait plus encore, et son idéal, elle l'a atteint.

Nous félicitons donc sincèrement Mlle de Montigny de sa persévérance, et sommes fiers de dire qu'elle a reçu entièrement son éducation musicale des Révérendes Soeurs de l'Institut Collégial Saint-Joseph de Saint-Boniface. Nous souhaitons enfin à la brillante virtuose tout le succès qu'elle est en droit d'attendre de son art.

Cercle Sainte-Elisabeth

Nous ne saurions être trop reconnaissantes à Mme L.-P. Roy d'avoir mis si gracieusement à notre disposition sa maison jolie et tout l'apparat désirable pour ce thé de charité du 9 juin qui a été d'un goût parfait, et qui a donné un beau résultat. La table magnifiquement ornée de dentelle et de fleurs de saison, abondaient en choses exquises. Mme Roy recevait avec Mme Painchaud.

Les dames qui ont versé le thé étaient Mmes juge Prendergast, E. Cyr, A.-A. De Cruyenaere, J. Dumouchel, Jos. Bernier, H. Laberge, assistées de Mmes Noël Bernier, Dumas et W. Raymond.

Etaient présentes, ou nous ont fait parvenir leur obole: Mmes J. Forstall, J.-H. Dubuc, Lafrance, Ledoux, Dumouchel, H. Painchaud, Sumner, Raymond, Dumas, J.-B. Côté, H. Lacerte, Meindl, Boswell, T.-B. Molloy, R. Bernier, Elmire Prud'homme; Mlle M.-J. Mager; Mmes Charland Prud'homme, E. Guilbault, J.-C. Davis, A. Bernier, L. Bétournay, W. Young, James Prendergast, E. Cyr, De Cruyenaere, Jos. Bernier, Laberge, Noël Bernier; Mlle André Prud'homme; Mmes E. Gagnon, A. Prud'homme; Mlle E. Roy; Mmes Doigny, Jos. Boux, G. Brunet, M. Nipoti, F.-X. Day; Mlles C. Van Belleghem, Madeleine Defvort; Mmes Lanthier, A. Cortvriendt, P. L'Heureux, H. Morier, D.-J. Léger, J. Blanc, R. Trossi, Gallagher, Burgoyne.

Mmes Sumner et Dumas, qui avaient généreusement pris en mains l'organisation de cette fête de charité, méritent toutes nos félicitations et nos remerciements ainsi que l'assistance nombreuse et sympathique. Merci aussi à tous ceux et celles qui ont coopéré au succès de ce goûter.

• • •

Pendant ces deux mois de vacances et de chaleur, le Cercle Sainte-Elisabeth va se faire oublier un peu... mais pour reprendre à l'automne, sans doute, avec autant d'ardeur que de courage, ses activités. N'a-t-il pas d'ailleurs maintenant, pour lui faciliter sa tâche, tout l'appui sympathique qui lui est nécessaire et sur lequel il compte pour l'avenir?

A.-G. RAYMOND,
Secrétaire.

A.F.A.C.C.

Institut Collégial Saint-Joseph

Au cours de l'année qui vient de s'écouler s'est organisé un Comité de couture auquel s'est joint celui d'Aide aux Missions.

Les ouvrières ont été actives; elles ont confectionné beaucoup de vêtements de premières communiantes pour fillettes pauvres et du linge d'autel pour les missionnaires.

Le travail accompli a été des meilleurs, grâce à l'initiative et au dévouement des dames et des demoiselles du comité, particulièrement de leur présidente, Mme E. Cossette, et de leur vice-présidente, Mme E. Morin.

Les membres du Comité désirent exprimer leur reconnaissance envers l'Institut qui leur a fourni l'occasion de faire des heureux tout en travaillant aux oeuvres catholiques et sociales.

En se quittant pour la saison des vacances après la réunion du 9 juin, toutes ont promis d'être fidèles au rendez-vous de septembre qui sonnera de nouveau l'heure des activités du Comité de Couture.

Tennis

Notre Club de Tennis va sur les roulettes cette année. Nos officiers sont remplis d'un saint enthousiasme. L'ouverture officielle a été un véritable succès. Depuis le club a organisé deux grands tournois. Le premier aura lieu ces jours-ci. Ce premier tournoi est confiné aux seuls membres du club. Il comprendra les simples pour hommes et dames, ainsi que les doubles; 24 hommes se sont inscrits dans les simples et il y aura beaucoup d'animation.

En plus, le club organise un grand tournoi où tous les catholiques de la province pourront prendre part. Ce tournoi aura lieu en juillet probablement.

En attendant, les membres s'entraînent. Plusieurs des anciens nous sont revenus et il y a cette année toute une moisson de nouveaux joueurs.

Baptêmes

Le 14 juin — Joseph-Arthur-Armand, né le 8, enfant de Joseph Saint-Hilaire et de Maria Fontaine. Parrain et marraine: Arthur Fontaine et son épouse, née Clothilde Muloin.

Le 14 juin — Louise-Thérèse-Marie-Joséphine, née le 11, enfant de Joseph-Aimé Bibeau et de Gertrude Dumouchel. Parrain et marraine: Joseph Dumouchel et son épouse, née Joséphine Dumouchel.

Le 14 juin — William-Arthur-Jacques, née le 1er juin, enfant d'Arthur Ouellette et de Marie Cardinal. Parrain, Jérôme Cardinal; marraine, Marie Cardinal.

Sépulture

Le 8 juin — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps du fils de Joseph-Thomas Baril et d'Anna Gendreau, décédé le 7, âgé de un jour.

Retraite fermée

Les jeunes filles désireuses de renouveler leur ferveur dans le recueillement sont cordialement invitées à suivre les exercices d'une retraite fermée qui aura lieu au Couvent des Soeurs Missionnaires Oblates, à Saint-Charles, Man, du 23 au 27 juillet prochain. Des conditions accommodantes seront faites avec plaisir, sur demande, aux jeunes filles sérieuses qui voudraient profiter de l'invitation. Prière de s'adresser, le plus tôt possible, à la Maison-Chapelle, 621, rue Aulneau, Saint-Boniface.

Un record d'altitude dans l'Ouest canadien

Saskatoon. — Mlle Nellie Carson, de l'Aéro-Club de Saskatoon, s'est élevée sur son avion Gypsy Moth à une altitude de 16,000 pieds. On croit que c'est le record d'altitude pour les femmes dans l'ouest du Canada.

Il y a prescription dans la cause Couillard-Després

Québec. — Le juge sir François Lemieux a rendu jugement en cour supérieure dans la cause de Jean-Baptiste Couillard-Després et le Séminaire Laval, de Québec, en renvoyant l'action avec dépens contre le demandeur. Cette cause a causé bien des commentaires, pour la raison qu'on y invoque tour à tour les lois françaises et les lois anglaises, sans compter le droit canon. Le demandeur Couillard-Després se disait directement descendant de Guillemette Couillard, fils de Louis Hébert, lequel, prétendait-il, a cédé la propriété sur laquelle le Séminaire est construit à Mgr Laval. Il ajoutait que Guillemette Couillard n'avait pas le droit de disposer de cette propriété sans avoir au préalable dédommagé les autres descendants de cette famille. Il prétendait donc avoir droit à une partie de la propriété jusqu'à concurrence de $100,000.

En rendant jugement, sir François a maintenu les prétentions du Séminaire qui invoquait la prescription, pour la raison que sa charte a été accordée avec le consentement royal, qu'elle est ainsi désignée dans sa constitution et qu'il a joui de la propriété en question durant une période de plus de deux cents ans. L'action a donc été déboutée en vertu de la règle de prescription de trente années. Il a aussi fait observer que le demandeur n'avait pas prouvé clairement et définitivement qu'il descendait du titulaire originaire de la propriété.

Ford à la tête d'une ferme de 3,000 acres

Détroit, Mich. — Henry Ford, apprend-on, devient le directeur d'une ferme expérimentale de 3,000 acres dans le comté de Lenawee, dans le sud du Michigan.

Annonçant le but de son expérience, M. Ford a déclaré que depuis longtemps il croit que l'agriculture devrait être menée comme toute autre industrie. Les fermiers et les manufacturiers devraient travailler en coopération plus étroite, de façon à s'aider mutuellement. Une petite armée d'hommes, avec des tracteurs, sont en ce moment sur la ferme Ford à aménager le terrain. Ces hommes touchent un salaire minimum de $5 par jour. Tous les vieux bâtiments de cette ferme sont précieusement conservés et réparés, conformément à l'attachement que professe M. Ford pour tout ce qui touche à l'époque pionnière et de défrichage.

PARIS. — Jules Cambon, l'ancien ambassadeur de France en Allemagne, qui fut aussi président du corps des ambassadeurs, est gravement malade. Il a 86 ans.

Le Coin des Enfants

UN PETIT MOT...

Vos délicieuses petites lettres sont de plus en plus captivantes, mes chéris, et je vois venir avec terreur les grandes vacances qui vont m'en priver.

A moins que vous me continuiez vos gentilles paroles réconfortantes, vos sourires? Mais il ne faut pas être égoïste! A tous mes petits correspondants, un grand, un très cordial merci pour leur assiduité au "Coin". Le souvenir de leur si fidèle amitié embaumera ces deux longs mois de vacances... (longs pour Mère-Grand!)

Blanche Marcoux, Lorette; Rita Fradin, Notre-Dame-de-Lourdes; Léo-Paul Brown, Jeanne Emond, Edmond Rocan, Yvonne Rocan, Alice Dupont, Elisa Gosselin, Jeanne d'Arc Fabas, Irène Rocan, Aurore Bisson, Agnès Boisjoli, Patrick McCarthy, Aline Robert, Lucien Emond, La Broquerie; Imelda Therrien, Lorette; Flore Martel, René Rondeau, Lucienne Grenier, Cécile Lesage, Saint-Léon; Lucien Dupont, Pine Falls; Léon Champagne, Simone Bockstael, Marguerite de Cruyenaere, Germaine Chaput, Angéline Sicotte, Thérèse Perron, Léontine Trudeau, Lucille Brunet, Prudentienne Lapointe, Saint-Adolphe; Edmée Arpin, Rose Arpin; Clovis Jeanson, Jeanne Skotnicki, Yvette Gauthier, Lorette.

Merci... merci... cher petit Lucien, pour cette ravissante photo jointe à votre lettre. Elle vient augmenter ma jolie collection. Comment ne serais-je pas heureuse, entourée d'aussi gentils enfants!

Ma petite Yvette est bien charmante de me faire profiter aussi spontanément des produits de son jardinet. Les jolis radis roses ont été croqués en une bouchée; la belle laitue fraîche était délicieuse et Mère-Grand est ravie d'avoir une aussi exquise petite-fille.

MERE-GRAND.

QUASI LILIUM
(Comme un lis)

par le R. P. Paul Desjardins, S.J.

(Suite)

En janvier 1926 un changement de domicile de ses parents amena un changement de collège. Après les vacances de Noël, Joseph-Edouard allait poursuivre ses études à Saint-Laurent, chez les PP. Sainte-Croix. Le témoignage qu'a donné de lui le R. P. Lapalme, C.S.C., son préfet de discipline, montre qu'il fut, à Saint-Laurent, ce qu'il avait été partout ailleurs.

"Il puisait dans sa communion quotidienne la force de rester fidèle à son règlement et trouvait, là aussi, le souffle d'apostolat toujours discret et opportun qu'il professait auprès de ses compagnons, par son exemple, d'abord, et souvent aussi par un bon mot."

La source

Dès le Jardin de l'Enfance on avait remarqué qu'il "s'était préparé avec un sérieux au dessus de son âge à sa communion solennelle". Un confrère de Sainte-Marie pouvait dire "qu'à l'église, il était pieux et recueilli, surtout lorsqu'il venait de communier".

L'Eucharistie! Voilà, croyons-nous, le secret de toutes les belles qualités de Joseph-Edouard.

L'Eucharistie est la source la plus féconde de la grâce; c'est par elle que l'âme se fortifie et grandit jusqu'à Dieu, sa fin suprême, son suprême bonheur.

L'Eucharistie est l'inspiratrice des plus purs dévouements; c'est en elle que se trempent les âmes d'apôtres, les coeurs vierges.

Joseph-Edouard en avait compris la beauté, goûté la douceur, ressenti la puissance. Il avait compris que l'âme, aussi bien que le corps, a besoin d'être nourrie et qu'il faut, chaque jour, lui donner son aliment.

Ce que son intelligence lui avait fait comprendre, sa volonté le lui fit réaliser. Il communiait chaque matin.

Au pensionnat, la chose est aisée, et nombreux sont ceux qui en profitent. Quand viennent les vacances, la Table sainte est désertée par un grand nombre. Beaucoup communient encore chaque dimanche, quelques-uns, une fois le mois, d'autres, hélas! pas du tout... Mais pour communier chaque jour, comme il y en a peu... Le besoin, pourtant, n'est pas moins grand en ces jours de liberté plus grande...

Joseph-Edouard trouvait dans son coeur l'énergie de se rendre chaque matin, à l'église, pour y entendre la messe et y communier, même pendant les vacances. Son esprit surnaturel lui faisait juger d'instinct, que, pour l'âme, le plus grand repos, c'est encore d'être dans la possession de son Dieu.

(A suivre)

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

18 juin

Nora Watson, Saint-Léon, 11 ans.

19 juin

Jean Pelletier, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface, 12 ans.

Cécile Leclerc, Marquette, 14 ans.

20 juin

Liliane Motut, Hoey, Sask.

Eléonore Arpin, Lorette, 13 ans.

Marie-Louise Lamothe, Saint-François-Xavier, 8 ans.

23 juin

Antoinette Houle, Hoey, Sask.

Claudine Morissette, Dunrea, 14 ans.

Omer Cormier, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface, 10 ans.

24 juin

Annette Verville, Saint-Adolphe, 14 ans.

Hortense Laferté, Transcona, 16 ans.

Imelda Cardinal, Cardinal, 13 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

NOS AMIS LES OISEAUX

Lorsque revient chaque semaine l'heure de la causerie sur les oiseaux, Mère-Grand s'y met avec un plaisir sans cesse renouvelé. Depuis de longues années, ces petits musiciens sont ses amis, et, n'est-ce pas, on aime toujours à parler de ce qu'on aime!

Le feuillage nous empêche maintenant de découvrir qui chante sur les branches; il faut s'en consoler en pensant à l'ombre, au confort qu'il apporte à ces êtres frêles si peu protégés contre les intempéries.

A la tombée de la nuit, mes petits amis entendent souvent un oiseau gris qu'on ne voit guère en ville: l'"Engoulevent" criard ou Bois Pourri ou Pomme Pourrie! (Whip-Poor-Will). Cet oiseau dont les notes sont assez claires me rappelle toujours un bon M le Curé de mon enfance. Un soir, au crépuscule, un Engoulevent volait et criait aux alentours du village. "Entends-tu, dit M. le Curé, le petit oiseau qui crie "Pomme Pourrie, Pomme Pourrie!" Je courus à la maison raconter cet incident à ma mère. Encore plus que les mots, ce qui m'avait amusée c'était le contraste entre les cris clairs de l'oiseau et les inflexions de voix graves de ce bon M. Gravel.

Le "Bois Pourri" a de longs poils à la base du bec; parties supérieures mélangées de gris pâle, noir, blanc, brun jaune; menton noir; ailes avec barres noires et brunes; queue ronde terminée de blanc chez le mâle et de brun roux chez la femelle. 9 pouces ¾. Pas de nid. Les deux oeufs blanc crème, pointillés de brun, sont déposés dans une légère dépression de terrain. Ne pas confondre avec l'"Engoulevent d'Amérique" (Nighthawk) dont la gorge est blanche, ailes presque noires avec large bande blanche au milieu. Queue noire en forme de "V" traversée d'une barre blanche à l'extrémité et terminée de noir. La femelle a la gorge brun jaunâtre et n'a pas de blanc sur la queue. 2 ou 3 oeufs blanc sale, pointillés de brun. Cet oiseau ne me semble pas très farouche. Hier, en traversant un parc, l'un d'eux vint se poser sur le sentier. Je pus l'examiner tout à mon aise, avançant à petits pas. Lorsque je fus tout près, il s'envola sans hâte, ses longues ailes battant l'air lourdement.

Connaissez-vous la "Moucherolle de la Caroline" ou "Tritri" (Kingbird)? Ces oiseaux passent mai, juin et juillet aux alentours de nos maisons et nous quittent en août. En ce moment, on les compte par centaines dans nos prairies et bien rares les petits enfants qui ne les ont pas vus attaquer Oiseaux de proie, Corneilles, etc. Ce sont de vrais batailleurs. Noir cendré au-dessus, presque noir sur la tête qui porte une tache rouge en partie cachée; cette tache manque chez les jeunes. Dessous blanc, queue noire terminée de blanc; bec et pieds noirs. 8 à 8 pouces ½. 4 ou 5 oeufs crème tachetés de brun roux.

Merci aux petits amis qui m'ont envoyé d'intéressantes notes sur les oiseaux. Continuez à bien observer, chers enfants, et faites-moi part de toutes vos découvertes; je vous lis avec délectation.

M.-G.

Germaine Chaput, Saint-Adolphe — L'oiseau que vous avez vu doit être le "Rouge-gorge Bleu" ou "Oiseau Bleu" (Bluebird). 6 à 7 pouces, bleu azur sur le dessus, construit son nid dans les trous d'arbres ou de poteaux de téléphone.

PARLONS DE FLEURS

Vous n'êtes pas les seuls, petits amis, à aller excursionner dans les bois. Mère-Grand adore aussi ces promenades sous l'ombre fraîche, dans un décor harmonieux. Les oiseaux la connaissent et la saluent presque tous d'une gentille ritournelle. Ceux qui n'ont pas le temps de chanter passent rapides, portant la pâture aux oisillons nouvellement éclos qui ouvrent tout grands leurs becs avides.

De ces agréables randonnées, je rapporte toujours de grosses gerbes de fleurs sauvages. Hier, mon bouquet se composait de "Chèvrefeuille des bois" (Small Honeysuckle). C'est un joli arbuste de 2 à 4 pieds (peut-être un peu plus. Mes petits amis sont priés de me faire part de leurs observations sur cette plante). Grosse tige ornée de feuilles opposées, longues, elliptiques. Au haut de chaque tige, une large feuille (elle ressemble à deux feuilles collées par le milieu) renferme une touffe de petites clochettes jaunes nuancées de rouge. C'est vraiment bien joli et délicat. Cet arbuste croît dans les endroits rocheux.

J'ai aussi trouvé d'odorants brins de Muguet ou Lys-de-la-Vallée, décrit la semaine dernière. J'aurais voulu en remplir des corbeilles pour chacun de vous, petits amis; mais la chose est bien impossible...

Qui donc me disait qu'il n'y a pas de "Fleurs de Mai" cette année. Il y en avait en quantité où je suis allée. Ses jolies clochettes ressemblent au Muguet. J'ai pu récolter aussi de jolies grappes de Smilacine.

Certaine qu'aucun de vous n'irait aux fraises au environs de Winnipeg, je me suis permis de cueillir de nombreuses fleurs de fraisier pour grossir mon bouquet. La "Vesce bleue" (Blue Vetch) foisonnait aussi dans les sous-bois. Vous connaissez tous cette plante grimpante appelée "pois sauvage". Les feuilles sont formées de multiples folioles disposées face à face de chaque côté du pétiole et se terminent par une vrille. La fleur est en grappe serrée d'un bleu ou violet teinté de blanc. Il y a 10 sortes de "Vesce".

Mon bouquet n'était pas très varié, mais ravissant et assez gros pour en remplir tous les vases de la maison. Décorez votre table à manger ce soir d'une belle gerbe de fleurs des champs; vous verrez comme chacun sera gai et mangera de bon appétit!

M.-G.

Eliane Verreault, Saint-Norbert — Je regrette beaucoup, ma petite-fille, mais il m'est impossible de vous dire quelle est cette plante d'après votre description pourtant bien détaillée. Pressez donc une fleur et une feuille entre deux buvards et envoyez-les moi.

A Saint-Léon

Le 5 juin, Mgr Cherrier, P.A., faisait une courte visite de passage à Saint-Léon. Monseigneur eut la condescendance de visiter l'école des Soeurs. On annonce sa visite aux écoliers: "Monseigneur Cherrier". Tous les petits visages s'épanouissent... c'est une petite fête que rompt la monotonie des derniers jours de l'année scolaire. Après le passage du distingué visiteur, l'institutrice de demander à ses petits élèves:

— Quel est ce Monseigneur qui est venu vous voir?

L'un assure:

— Ce n'est pas Monseigneur l'Archevêque, il est malade.

— Ce n'est pas Mgr Jubinville, je le connais.

— Moi aussi, moi aussi!

— C'est... c'est Monseigneur?

La petite Odile Rondeau, 6 ans, de répondre:

— Moi, je sais, ça commence comme Chéri... Mgr Cherrier.

N'est-ce pas gentil?

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Le benjamin du "Coin"

Couvent de Saint-Joseph
Lorette, le 9 juin 1931

Ma Chère Mère-Grand,

J'ai le plaisir de vous annoncer, ainsi qu'à tous les amis du coin, la naissance d'un gros poupon de frère, du nom de Bernard. Je l'aime beaucoup et vous aussi, Mère-Grand, n'est-ce pas? Ce matin, lorsque je suis parti pour l'école, je lui ai dit d'être bien bon et que pour cela, Mère-Grand lui donnerait une petite place dans le "Coin des Enfants". Il m'a répondu par une belle "risette". Vous l'aimez davantage, je suppose?

Votre petit garçon,
Clovis JEANSON.

HISTOIRE DE DEUX GRENOUILLES

Deux petites grenouilles vertes, Reinette et Zoé, se promènent un soir de mai. Ce sont des amies inséparables depuis l'époque où elles ont sauté à la corde ensemble.

Mais elles n'ont pas du tout le même caractère; Reinette est pleine d'entrain, Zoé est pessimiste.

Elles échangent quelques idées en bondissant autour de la ferme.

— Quel temps délicieux, ma chère, dit Reinette avant de prendre l'élan qui la pose quelques pas plus loin.

— Pas assez humide, soupire Zoé, essoufflée entre deux sauts.

— Pas assez humide? voilà six jours qu'il pleut!

— Ma chère, proteste Zoé, il n'y a que deux jours, vous ne savez pas ce que vous dites, vous êtes une sotte.

La discusion s'envenime et devient si violente que les petites grenouilles ne regardent plus où elles vont. C'est alors que se produit l'horrible accident. Emportées par leur fougue, deux bonds de colère les font plonger ensemble, la tête la première, dans une jatte de lait qui se trouve là.

— Nous voilà dans de l'humidité! dit Reinette avec esprit.

— Trêve de plaisanterie, osez-vous railler quand nous allons mourir noyées?

— Mourir! s'écrie Reinette. Y pensez-vous? Il faut sortir d'ici.

Et Reinette se met à chercher une issue. Zoé la suit en croassant des plaintes.

Elles nagent en longeant la paroi lisse du récipient, elles avancent avancent... Hélas! elles tournent et recommencent sans cesse le même parcours.

— Est-ce encore loin? Je n'en puis plus, je préfère me laisser couler.

Et Zoé, sans courage, s'abandonne au destin. Elle meurt noyée au fond du pot.

Mais Reinette est une grenouille sportive, aussi persévérante qu'optimiste, elle ne désespère pas.

Il lui semble que sous elle le liquide fatal s'épaissit, devient plus lourd; ses petites pattes n'ont plus de force, elle est lasse, lasse, mais sa volonté est tenace, sa confiance est la même. Et à l'aube elle est récompensée, la petite grenouille sportive, en se trouvant sauvée enfin, assise sur une motte de beurre!

M. M. MARTINEAU.

Divinise ton coeur en te donnant; ne demande pas, donne; n'espère pas, console; aime pour aimer; aime pour grandir; aime pour souffrir; aime pour mourir à toi-même. — Péladan.

AMUSONS-NOUS

Présages amusants

Saviez-vous que si, en dormant, un chien tourne son nez du côté de la porte, c'est que vous allez recevoir une visite?

Saviez-vous que si vous apercevez un perroquet, vous allez rencontrer un ami très bavard; si c'est un dindon, c'est que cet ami est un sot; si c'est un merle, c'est que cet ami est très moqueur; si c'est un moineau, c'est que l'ami en question vient s'inviter à votre table?

Saviez-vous encore que d'apercevoir un poisson nageant dans l'eau claire d'un ruisseau est signe de grande chance?

Par contre, lorsque le feu pétille et lance des étincelles hors de la cheminée, c'est signe de malheur.

Attention! Ça va aller très mal si votre petit doigt s'engourdit. Mais ça ira très bien si vous posez d'abord, en vous levant, le pied droit par terre, ou si vous rencontrez un crapaud.

C'est une bonne nouvelle en route si vous entendez tout à coup les cloches sonner ou si la corde d'un piano se rompt brusquement.

Soyez content! Des amis disent du bien de vous lorsque les oreilles vous tintent.

Prenez garde!

Mais prenez garde. N'allumez jamais trois bougies ensemble; ne posez jamais deux couteaux en croix; ne posez pas le pain, sur la table, du côté de la croûte; ne crachez pas dans le feu; ne vous taillez pas les ongles un vendredi.

Mais surtout... n'en croyez rien!

Les bonnes places

Un jour papa demande à Jacques quelle place il a en composition.

— Vingt-sixième, répond modestement Jacques.

— Et combien êtes-vous?

— Vingt-six...

La semaine suivante, même question.

— Je suis vingt-septième, répond Jacques.

— Comment? vous n'êtes que vingt-six!

— Il y a un nouveau...

Logique de Jules

Jules passe un examen d'histoire et son examinateur lui pose cette question:

— Que fit Christophe Colomb dès qu'il eut mis le pied sur le sol d'Amérique?

Jules répond sans hésitation:

— Il a vite mis l'autre pour ne pas tomber dans l'eau.

Dans un salon

Une jeune fille joue au piano une sonate de Mozart. La mère, s'adressant à un invité qui écoute, résigné:

— Ne trouvez-vous pas, cher Monsieur, que Ginette commence à se familiariser avec nos grands classiques?

— Oh! certainement, Madame, certainement; elle prend même beaucoup de liberté avec eux.

Entre amies

— Vraiment, vraiment, ma chère, fait l'une, tes cheveux blondissent d'année en année...

— Et toi, chérie, répond l'autre, comme tu t'habilles de façon jeune et avec goût! Tu as un chapeau surtout!... Chaque année, il me plaît davantage.

La vie à la campagne

Mon avis est que la vie des champs est de beaucoup la meilleure. Je vais vous en donner des preuves. Aussitôt que l'herbe pousse et jusqu'à ce que les feuilles tombent, les ouvriers des villes n'ont qu'une seule idée en tête, celle d'aller le dimanche à la campagne. Si la ville était si bonne qu'on veut bien le dire, ils ne la quitteraient pas précisément le jour où ils ne travaillent pas. Ils la quittent comme un oiseau quitte sa cage. On voit qu'ils ont besoin d'air et de soleil.

La joie qu'ils éprouvent est un peu folle et s'entend de loin. Ils ne suivent plus les chemins ni les sentiers; ils ne regardent pas toujours aux récoltes qu'ils foulent. Les fleurs font leur bonheur. A la ville, on paie pour avoir des fleurs; à la campagne, on a pour rien des bouquets charmants. C'est aussi à la campagne qu'on pêche à la ligne, qu'on collationne en famille sous les arbres, que l'on cabriole sur le gazon, que l'on cueille les fruits bien mûrs, bien meilleurs que ceux du marché.

Enfin, si la ville était si bonne, on ne verrait pas les gens ramasser leurs économies, et se retirer dans les villages dont ils se plaignaient tant autrefois, et qu'ils sont heureux de retrouver vers la fin de leur carrière.

Pour enlever une tache d'encre fraîche sur un vêtement

Y verser immédiatement du lait bouillant; la tache disparaîtra; il n'y aura plus qu'à rincer.

Contre les chaussures qui craquent

Mettre de l'huile dans un récipient et y poser la chaussure de façon que l'huile ne dépasse pas la hauteur de la semelle. Après quelques heures, l'huile sera absorbée et les chaussures ne craqueront plus.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-GENEVIEVE

La Saint-Jean-Baptiste, 24 juin

Fête de saint Jean-Baptiste à Sainte-Geneviève, organisée par le Cercle Sainte-Geneviève, de la Jeunesse Catholique.

Programme — 10 h., grand'messe. Dans l'après-midi, jeux, courses, rafraîchissements de toutes sortes. Bienvenue à nos visiteurs.

ELIE

Un proverbe dit: "Petit parleur, grand faiseur". C'est un peu le cas pour nous. Nous ne nous faisons pas souvent entendre, mais nous agissons. Depuis quelque temps déjà, l'Association de la Jeunesse Elienne a créé plusieurs divertissements. Elle a procuré aux jeunes gens un matériel de balle au camp complet, érigé deux tennis et deux jeux de fers à cheval.

Maintenant, au lieu de s'embêter comme ils le faisaient par les années passées, nos jeunes s'amusent à leur satisfaction. Nos voisins semblent le pressentir; aussi viennent-ils nombreux et nous aimons à croire qu'ils s'en retournent en disant: "A Elie, on s'amuse bien, on reviendra!"

Peut-être aussi, lecteurs, que vous aussi vous aimeriez à goûter à notre plaisir. Venez; vous êtes cordialement invités, surtout pour le 19 juin, jour où l'Association fera son tournoi.

Nous vous promettons beaucoup de plaisir et de prix. Donc au 19 juin.

WOODRIDGE

Le dimanche 7 juin, après la messe, nous avons eu la procession du T. S. Sacrement dans les rues de notre village. Sous un ciel magnifique, le cortège religieux défila, au son de la cloche qui lançait ses notes mélodieuses dans les airs. Les chants et les prières accompagnèrent le Christ-Roi dans son parcours et au retour, la bénédiction du T. S. Sacrement clôtura la belle cérémonie.

Le soir, sous le patronage du Cercle Saint-Alexandre de Woodridge, nous avons eu une très belle soirée. A 8 h. 30 le rideau se levait devant une salle comble. Malheureusement plusieurs personnes furent obligées de rester au dehors de la salle, faute de place. Nos artistes amateurs surpassèrent tout espoir et pendant deux heures amusèrent tout le monde, petits et grands.

Mlle Rita Lévesque, Mlle Julia Cauzdic, MM. Fernand Vrignon, Steve Cauzdic, Roger Vrignon, Louis Yvon, Paul Lévesque furent vraiment surprenants dans leurs rôles.

M. Paul Lévesque ouvrit la soirée par un morceau classique de violon, et aux entr'actes, M. Jean Grenier, de Saint-Labre, sut très bien amuser l'auditoire par ses chansons comiques.

M. l'abbé Jean-Marie Gagné, notre zélé pasteur, avant la levée du rideau, souhaita la bienvenue à tous et, à la fin de la soirée, sut remercier tout le monde et louer en termes chaleureux le dévouement infatigable du Cercle Saint-Alexandre.

LAURIER

Vingt-trois de nos enfants ont fait leur communion solennelle. Rénovation des promesses baptismales, présentation des couronnes à la Sainte Vierge, consécration au Sacré-Coeur: toutes ces cérémonies ont une heureuse influence auprès des parents comme des enfants. Aux uns elles rappellent les promesses d'autrefois, aux autres le point de départ d'une orientation toute nouvelle vers une vie plus chrétienne. Il ne faudrait pas laisser tomber en désuétude ces bons souvenirs de jadis. Que de pécheurs se sont convertis à la pensée de leur première communion!

* * *

S. E. Mgr Sinnott fut obligé de devancer de quelques jours sa visite pastorale, devant aller aux obsèques de S. Em. le Cardinal Rouleau. Une cinquantaine de confirmés renforcent les rangs de l'armée du Christ. Et s'ils se souviennent de ce que Monseigneur leur a dit dans un langage énergique et doux à la fois, ils deviendront des chevaliers de l'Eucharistie "sans peur et sans reproche". La présence de notre bon Archevêque fut courte parmi nous, mais cependant nous fit grand bien.

Fêtes sur fêtes

Le Saint-Sacrement longe les rues de notre village, la menace de pluie n'effraie personne. Le sourire aux lèvres on la regarde venir, mais la procession se fait quand même. Mme Vve Patrice Trottier, avec le concours dévoué de Mme Vitaline Lavoie, érigea un reposoir digne de recevoir le Maître pour quelques instants. Presque toute la paroisse était là et avec ferveur demandait des grâces de choix. La foi règne parmi nous, une foi pratique et sincère.

* * *

M. et Mme René Bouchard viennent sous peu s'installer au village.

* * *

M. et Mme L.-A. Barré, de Belleview, Man., ont passé quelques jours chez leur fille, Mme Gabriel Dérémiens.

* * *

Nous félicitons nos jeunes d'avoir organisé un club de balle au camp, et nous leur souhaitons grand succès dans leurs rencontres avec leurs adversaires. Le 17 juin, dans l'après-midi, il doit y avoir un grand tournoi.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

C'est mercredi prochain, le 24 juin, que nous aurons notre pique-nique annuel. Comme c'est notre fête patronale, la communion solennelle aura lieu aussi ce jour-là. Le terrain du pique-nique s'ouvrira à midi.

Plusieurs équipes de balle au camp sont au programme: Saint-Boniface, Letellier, Sainte-Agathe et Saint-Jean-Baptiste. Tous les amis de ces équipes seront chez nous ce jour-là et sont tous bienvenus.

FORT GARRY

Pour accomplir des merveilles, il suffit de joindre le dévouement, la bonne entente et le courage!

C'est ce qui est arrivé dans la paroisse de Saint-Vital à Fort Garry, la semaine dernière.

Pendant une courte absence de leur bien-aimé pasteur, un groupe de paroissiens, entraînés par M. Denewet, ont érigé une clôture, très jolie ma foi, autour du presbytère. Grande a été la surprise de M. le Curé de trouver, au retour d'un voyage de quatre jours seulement, son "home" embelli, achevé. Ses paroles émues ont prouvé combien il apprécie la générosité de ses paroissiens.

Et ce n'est pas fini!

On sent une agitation dans la paroisse. Chacun pense au pique-nique. Le programme est alléchant. Les amateurs de balle au camp seront satisfaits. Les courses, auxquelles tous les enthousiastes pourront prendre part, offriront une récompense aux gagnants et ils ne regretteront pas l'effort!

Des jeux variés et peut-être d'autres surprises rehausseront le programme de ces deux jours de fête. Inutile de se charger de paquets encombrants, puisque l'on pourra satisfaire sa faim et étancher sa soif moyennant un prix fort raisonnable!

Lecteurs et amis, n'oubliez pas la date: samedi et dimanche 27 et 28 juin. L'emplacement, au coin de Pembina Highway et Crescent Drive, à côté du bureau de poste.

SAINT-NORBERT

Tableau d'honneur pour le mois de mai au Couvent

Grade VIII: Alida Landry, Joséphine Wheeler.

Grade VII: Viola Forest, Cécile Savage.

Grade VI: Anna Girouard, Georgina Gelaude.

Grade V: Berthe Delisle, Louise Véry.

Grade IV: Laurette Alary, Jeanne d'Arc de Moissac.

Grade III: Harriet Bélanger, Irma Montanti.

Grade II: Yolande Kenny, Yolande Millier.

Grade I A: Jeanne Saint-Germain, Clara Zaste.

Grade I B: Maria Virgnano, Bernadette Laramée.

Cours préparatoire: Claire Brossard, Denise Champagne.

ONTARIO

RAINY RIVER

Le 31 mai, dernier jour du mois de Marie, nous voyions l'autel de la Sainte Vierge tout illuminée par de petits lampions de toutes couleurs; il y en avait 67, grâce à la générosité des demoiselles de la paroisse qui ont contribué à l'illumination.

* * *

Le 3 juin, les enfants de l'école séparée, accompagnés des institutrices partirent vers 10 h. en pique-nique à six milles de la ville. Tous eurent beaucoup de plaisir.

* * *

Le dimanche 7 juin, jour de la Fête-Dieu, avait lieu la procession de l'église à l'école séparée, où un très beau reposoir avait été préparé par les institutrices. Des lilas blancs et lilas mauves, ainsi que des coeurs-saignants, faisaient la décoration.

* * *

Le vendredi 12 juin, fête du Sacré-Coeur, il y eut une grand'messe recommandée par les paroissiens pour les biens de la terre et à leurs intentions.

Comme on ne pouvait pas creuser sans embarras pour l'huile, les directeurs ont cru bon de changer de place et de recommencer un puits nouveau. Le premier coup de perforeuse a été donné mardi par M. le Curé. Maintenant, nous n'avons qu'à vivre dans l'espérance que cela ira mieux cette fois-ci qu'auparavant.

SASKATCHEWAN

STORTHOAKS

Naissance

Marie-Rita-Liliane, enfant de M. Earl Peters et Mme Anna Peters, née Anna Paradis. Parrain et marraine: M. et Mme Henri Wilvers, oncle et tante de l'enfant.

Décès

Le 5 juin est décédée à Storthoaks Mme Caroline Boutin, à l'âge de 85 ans, veuve de feu Edouard Pinette. Elle était venue il y a quelques mois pour rester avec sa fille Eugénie, qui est ménagère au presbytère depuis 1909. Sa mort a surpris bien du monde, car elle était assez bien portante.

La défunte quitta la province de Québec en 1877, passa quelque temps à Lowell, Mass., et vint se fixer à Saint-Boniface où elle resta neuf ans, ensuite à Saint-Alphonse, où elle resta autant de temps, et de là à Sainte-Amélie, Man., où elle laisse beaucoup de parents et d'amis.

Son service eut lieu le 8 juin et fut chanté par M. l'abbé A.-M. Ferland, assisté de M. le curé Bois et M. le curé Nadeau, comme diacre et sous-diacre. Le deuil était conduit par son fils Félix et sa fille Eugenie.

Les porteurs furent les syndics: MM. Félix Toupin, J.-B. Garand, Jos. Pierret, Lud. Dubois. M. Paul Gagné portait la croix.

Nous prions la famille d'accepter nos vives condoléances.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.88	$4.87
Franc français	3.94½	3.92
Belga belge	14.04	13.9
Franc suisse	19.57	19.3
Lire italienne	5.27	5.26
Couronne suédoise	26.99	26.8
Cour. norvégienne	26.98	26.8
Couronne danoise	26.98	26.8
Mark allemand	23.91	23.8
Cour. hollandais	40.56	40.2

LE MARCHE

16 JUIN 1931

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.00—$5.50
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$5.00—$5.75
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.50—$3.75
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.75—$5.50
Moyennes	$3.75—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Veaux engraissés—	
Bonnes et de choix	$5.00—$6.00
Moyens	$4.25—$4.75
Vaches—	
Bonnes	$3.50—$4.00
Moyennes	$2.50—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.25
Pour conserve	$1.00—$1.75
Taureaux—	
Bons	$2.25—$2.50
Ordinaires	$1.75—$2.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.50—$4.25
Ordinaires	$2.50—$3.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.50—$2.75
Vaches laitières	$35.00—$60.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.50—$7.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$6.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$7.75
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.75
Très pesants	$5.00—$5.25
Légers et maigres	$7.75—$8.50
Truies No 1	$5.00—$5.25
Truies No 2	$3.00
Inférieurs	$3.00—$3.50
Verrats	$2.00—$2.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$10.00—$11.00
Bons, pesants	$6.00—$8.50
Ordinaires	$5.00—$6.00
Moutons—	
Bons, pesants	$3.50
Bons, poids moyen	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.00

PRODUITS

Beurre—	
Crêmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .19½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ 14
Premiers	$ .12
Seconds	$ .09
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$ .50

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.75
2 sacs de 49 livres	$2.80
4 sacs de 24 livres	$2.85
Alimentation—	
Son. La tonne	$15.00
Moulée. La tonne	$16.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.40

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No 1	$15.00—$16.00
Mil. No 2	$14.00—$15.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 15 juin 1931

GRAINS	Mardi 9 juin	Merc. 10 juin	Jeudi 11 juin	Vend. 12 juin	Samedi 13 juin	Lundi 15 juin
Blé No 1 Nord	.60	.60	.59⅝	.60⅝	.60⅞	.60⅜
2 Nord	.56⅜	.56⅜	.56⅛	.57⅛	.57⅞	.57⅜
3 Nord	.52	.51⅞	.51⅛	.52⅛	.52⅜	.52⅜
Avoine 2 CW	.29⅛	.29⅛	.28⅜	.30	.29⅛	.29⅛
3 CW	.26⅜	.26¼	.25⅜	.27	.26½	.26⅛
Orge 3 CW	.32	.32¼	.32¼	.32⅜	.32⅜	.32⅞
4 CW	.30⅛	.30⅜	.30⅜	.31⅛	.31⅛	.31⅜
Lin 1 NW	1.03	1.04¼	1.02	1.05½	1.07⅛	1.05½
2 CW	.99	1.00¼	.98	1.01½	1.03⅛	1.01½
Seigle 2 CW	.34⅛	.34⅛	.34⅛	.35⅜	.35⅞	.35⅜
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.59⅞	.59⅞	.59⅜	.60⅜	.61⅛	.60⅛
Avoine 2 CW	.28⅜	.28⅜	.28⅜	.30	.29⅛	.29⅛
Orge 3 CW	.31⅛	.31⅜	.32¼	.32⅜	.32⅜	.32⅞
Lin 1 NW	1.03¼	1.04⅛	1.02⅜	1.05½	1.07⅛	1.05½
Seigle 2 CW	.34⅛	.34⅛	.34⅞	.36¼	.36¼	.36¼
Options						
Blé Juillet	.60⅝	.60⅝	.60⅛	.61½	.61⅛	.61
Octobre	.62¾	.62	.61⅞	.62⅝	.62⅝	.62⅛
Décembre	.63⅝	.63	.62¼	.63½	.63⅜	.63⅜
Avoine Juillet	.29⅞	.29½	.28⅞	.30⅛	.29⅝	.29⅜
Octobre	.30⅞	.30¼	.30⅛	.31¼	.30⅞	.30⅜
Décembre	.31⅛	.31	.30½	.31	[illegible]	.30½
Orge Juillet	.32¼	.32⅜	.32⅛	.33	.33	.33⅛
Octobre	.32⅞	.33	.33	.33⅜	.33½	.33⅞
Décembre	.33⅜	.33⅜	.33⅞	.34	.34	.34⅜
Lin Juillet	1.04	1.05¼	1.03	1.06¼	1.08	1.06
Octobre	1.05¾	1.07	1.05	1.08	1.10	1.08½
Décembre	1.08	1.08½	1.07	1.08⅞	1.12⅜	1.10⅛
Seigle Juillet	.34⅞	.35	.35½	.36⅛	.36⅛	.36½
Octobre	.37⅛	.37½	.37	.38½	.38½	.38⅛
Décembre	.38⅞	.38⅞	.38⅛	.39⅞	.39⅛	.39⅜

Feuilleton littéraire de la "Liberté" — Numéro 1

Sur le "Ranch" de Constantin-Weyer

SAINT-CLAUDE (MANITOBA)

Au sud-ouest de la province du Manitoba, à soixante milles de Winnipeg, se trouve la paroisse de Saint-Claude, ainsi nommée en souvenir de la petite ville de Saint-Claude (Jura), berceau de l'institut des Chanoines de l'Immaculée-Conception. Vieille de près de quarante ans déjà, elle doit sa fondation à un représentant illustre de cet ordre religieux, Dom Paul Benoit, qui avait établi un monastère non loin de là, à Notre-Dame-de-Lourdes.

Saint-Claude offre ceci de très particulier qu'il se compose à peu près exclusivement de colons venus de France: Bretons, Vendéens, Savoyards, Franc-Comtois, Auvergnats et autres. A travers les difficultés multiples des débuts et en dépit de l'éloignement, ce petit groupe de Français est demeuré profondément attaché au pays d'origine. Afin de s'associer plus intimement à la vie de la patrie lointaine, il a adopté comme fête paroissiale la fête nationale française. Depuis trente-cinq ans, à l'exception de la période de guerre, le 14 juillet y a été célébré sans interruption avec une ferveur qui n'a pas connu de déclin.

C'est en 1914 que Saint-Claude révéla toute la sincérité de ses sentiments français. Les cent trente familles qu'il comptait alors donnèrent à la mère patrie cent quinze volontaires. Dix-huit ne sont jamais revenus... Ce glorieux record n'a été égalé par aucun autre groupe français du Canada. Aujourd'hui, la foi patriotique des Saint-Claudiens, jeunes et vieux, s'est enrichie de tout le culte dont ils entourent leurs enfants tombés pour la défense du sol natal.

Mais Saint-Claude possède un autre titre à la célébrité. Il appartient en quelque sorte à la littérature, et celle-ci ne s'en doute même pas. C'est là qu'a vécu, onze années durant, M. Maurice Constantin-Weyer, bien connu par ses ouvrages sur l'Ouest Canadien. L'auteur n'a inscrit nulle part le nom de Saint-Claude. Il ne l'a jamais prononcé dans les informations données de vive voix à la presse sur son existence au Canada. Peut-être avait-il de bonnes raisons pour le taire... C'est la première fois que le nom de Saint-Claude se trouve livré au public associé à celui de M. Constantin-Weyer. Rien de ce qui touche à un écrivain aussi en vue ne peut laisser indifférent et le moment est venu de soulever certains voiles. D'autant plus que son oeuvre, étudiée dans le cadre même où elle a connu la première étape de la conception, s'éclaire d'un jour nouveau qui aide à la mieux comprendre et à la mieux peser.

Quel que soit le jugement que l'on porte sur l'écrivain, on doit admettre qu'il a réussi à faire entrer l'Ouest canadien dans la littérature française. Il y avait eu avant lui de timides essais, éparpillés, sans relief suffisant pour s'imposer. L'auteur de *Manitoba*, en exploitant cette veine avec méthode et persévérance, a forcé l'attention du public et s'est campé en maître dans un domaine bien à lui.

Son oeuvre se compose, pour une bonne part, de récits autobiographiques *(Manitoba, Cinq éclats de silex, Clairière)*. Même lorsqu'il met en scène des personnages fictifs ou historiques *(Vers l'Ouest, La Bourrasque, Un homme se penche sur son passé, Napoléon)*, on a l'impression qu'il relate ses expériences personnelles. A cela d'ailleurs, il doit le plus clair de son succès. Tout récemment encore, M. André Chaumeix écrivait dans la *Revue des Deux Mondes* (1er avril 1931), à propos de son dernier livre, *Napoléon:* "C'est essentiellement le livre d'un homme qui a beaucoup vécu au Canada, qui le connaît, qui l'aime et qui en parle avec amour, avec charme, avec force."

Le lecteur d'un livre d'aventures ne s'arrête pas à se demander si l'auteur dit la vérité ou s'il s'attribue un rôle plus avantageux que dans la réalité. Tout ce qu'il veut, c'est qu'on l'amuse. Il n'y a donc pas lieu de chercher chicane à M. Constantin-Weyer, tant qu'il demeure dans les limites de la vraisemblance.

Mais l'écrivain, devenu tout à coup célèbre en 1928, comme lauréat du prix Goncourt, et le point de mire de la curiosité du public, crut devoir donner aux journalistes des précisions sur son existence au Canada. C'est ainsi qu'il confiait à Frédéric Lefèvre, rédacteur en chef des *Nouvelles littéraires* (8 décembre 1928):

> A peine arrivé là-bas, j'entrai en contact avec la vie d'une façon plutôt rude. Tour à tout fermier, cow-boy et même bûcheron, puis trappeur, marchand de chevaux l'été, marchand de fourrures l'hiver, journaliste à l'occasion pour présenter sous forme de reportage dans les journaux anglais de là-bas mes multiples expériences...
>
> . . . .
>
> Vers 1912, ayant ramassé un peu d'argent, j'ai fondé un "ranch" de chevaux et de bêtes à cornes dans le nord du Manitoba. Ce fut une époque de prospérité, de vie large et facile. J'avais des livres, de bons chevaux de selle, du gibier et du poisson en abondance, enfin une magnifique santé. Le travail quotidien n'était pas désagréable et j'avais les distractions les plus émouvantes pour un chasseur: courir le loup à cheval, traquer l'orignal (élan) dans la forêt, pêcher de monstrueux brochets dans les rivières magnifiques.

On peut se vanter d'un bien-être et de richesses imaginaires sans faire de tort à personne. Si M. Constantin-Weyer eût borné là son jeu innocent, il n'y avait pas de quoi s'émouvoir. Mais les choses vont se gâter pour de bon...

Frédéric Lefèvre résume brièvement la splendide carrière militaire de l'ex-colon canadien et le montre sortant de l'hôpital en 1920, "ruiné complètement".

D'autres reporters plus documentés affirment que, revenu alors au Canada, il a trouvé ses propriétés saccagées, — et ce détail typique fait rapidement son tour de presse. Une revue très sérieuse écrit: "Quand il retourne à sa magnifique ferme de l'Ouest canadien, les pirates de la prairie n'ont rien laissé de ses troupeaux" (Revue française, 8 décembre 1928).

Voilà une histoire qui devient terriblement suspecte. Lue à Paris, elle peut sembler dramatique et très couleur locale. A Winnipeg, elle est simplement cocasse et flaire son imposteur. Ces "pirates de la prairie", ce sont vraisemblablement les colons établis dans le voisinage de la "magnifique ferme" du "rancher" Constantin. Si nous allions leur faire une visite!...

EN CAUSANT AVEC LES SAINT-CLAUDIENS

J'ai l'avantage de posséder à Saint-Claude quelques bons amis qui se montrent d'une exquise obligeance et mettent tout en oeuvre pour faciliter mon enquête. La première chose que je constate, à peine débarqué dans cet intéressant patelin, c'est que le lauréat de l'Académie Goncourt n'y a pas précisément une bonne presse. On chercherait vainement un seul compatriote qui lui marque un peu de sympathie. L'un des notables du village m'explique:

— Sa belle attitude sur le front, connue et admirée ici, avait fait passer l'éponge sur de graves écarts de conduite d'autrefois. L'héroïsme du soldat avait racheté la désinvolture et la prodigieuse oisiveté de l'ancien fermier-rancher. Mais ses livres, où fourmillent les inexactitudes voulues, les vantardises insupportables, les détails obscènes, ont tout gâté. Quant à l'affirmation impudente des biens volés, vous comprendrez facilement qu'elle a mis le comble à la mesure. Nous lui rendons tous justice, ici, pour être parti dès la déclaration de la guerre remplir son devoir de Français et pour avoir déployé une bravoure admirable. Nous nous inclinons devant ce grand mutilé couvert de blessures et de décorations. Nous admirons l'énergie dont il a fait preuve en se réadaptant et en réussissant à percer parmi la masse des écrivains français d'aujourd'hui. Mais nous lui refusons le droit de se faire de la réclame à nos dépens et de chercher à bâtir son avenir en nous salissant. Il doit se rendre compte lui-même que ses livres, où il se vante de peindre notre milieu, ne peuvent que soulever le fou rire chez ses compatriotes du Manitoba...

En causant avec les anciens de l'endroit, il m'est facile de dresser l'inventaire des biens du plaignant, — non plus d'après ses dires et ses écrits tirés à des milliers d'exemplaires, mais d'après le cadastre et des titres bien établis, — de reconstituer sous leur jour réel et dépouillé de toute littérature ses onze années de séjour dans l'Ouest canadien.

C'est en 1903 que Maurice Constantin débarque à Saint-Claude, — venant directement de France, — en compagnie de Raoul de Villario, frère du peintre René de Villario. Les deux jeunes gens s'installent dans un petit "chantier" au village. Ils ont les poches bien garnies, ils sont pleins d'enthousiasme et d'apparence distinguée. On leur fait fête, on a de la considération pour ces fils de famille qui viennent se livrer à la culture comme du pauvre monde. La colonie tout entière, estime-t-on, ne pourra que bénéficier de leur établissement dans le voisinage.

L'année suivante, Mme Constantin-Bompart vient les rejoindre. C'est la veuve d'un ancien officier doublé d'un journaliste catholique estimé. Elle est accompagnée de sa fille Daisy, qui va bientôt épouser Raoul de Villario.

A l'automne, les deux beaux-frères achètent une section de terre (640 acres), au sud du village, pour $6,000, dont ils paient la moitié comptant. Ils font aussi l'acquisition de chevaux et de machines aratoires pour un total de $1,750, payé de même comptant. Sur la ferme se trouve une habitation modeste qui reçoit les nouveaux propriétaires.

Dans les premières pages de *Manitoba*, où M. Constantin-Weyer décrit, avec la succession rapide des saisons, les divers travaux des champs dans l'Ouest canadien, ce sont les souvenirs de cette période qu'il évoque. Il y rend bien l'activité saine et féconde qui caractérise la vie agricole dans la prairie:

> ... J'ai préparé mes herses et mes charrues; j'ai raccommodé les harnais; j'ai vérifié les semoirs; j'ai criblé, puis formolisé le blé des semences; luisants d'avoine, piaffants, les gros chevaux "Clydes" pètent de graisse dans l'écurie... J'ai tâté du doigt la terre sur les labours. Elle est assez molle déjà pour que les sabots du semoir y tracent leur sillon. Demain, attelés chacun de quatre chevaux de front, mes trois semoirs et mes deux herses entreront dans l'immense carré de terre noire qui attend la semence qu'elle doit féconder. (page 22.)
>
> . . . .
>
> Derrière les herses s'envolent toutes les poussières de mes champs. Les chevaux tirent à plein collier; la fatigue de la terre molle vous prend aux genoux. Il va falloir maintenant peiner des jours et des jours; et douze heures par jour... (on se demande pourquoi!) (page 24)
>
> . . . .
>
> ... J'ai gardé mauvais souvenir de ces périodes de battage. Je me réservais d'ordinaire la tâche la plus pénible, celle de vider les sacs dans la grainerie... On travaillait de l'aube au crépuscule du soir, c'est-à-dire une douzaine d'heures, dans une poussière suffocante... Huit cents fois dans ces douze heures, il me fallait charger sur mes épaules, puis décharger cent cinquante livres de blé... Et cela durait cinq, six jours de suite. (page 40)

Il est intéressant de relire ces pages sur les lieux mêmes où ce labeur noble et productif s'est accompli avec un si bel entrain. Mais si, d'aventure, vous voulez les faire goûter aux habitants de Saint-Claude, vous serez accueilli par le plus formidable éclat de rire. Le coup des huit cents sacs de blé, surtout, obtient un succès énorme.

— Alors le fermier Constantin n'était pas le travailleur sans peur et sans reproche décrit dans ses livres?...

— Ah! pour ça non, par exemple! Jamais on ne l'a vu faire quoi que ce soit de sérieux sur la ferme. Cultiver la terre, soigner les animaux, c'était le travail des ouvriers qu'il employait. Lui, avait d'autres soucis. Levé à dix heures du matin, il partageait le reste de la journée entre la chasse ou la pêche et la lecture. Sa bibliothèque était, paraît-il, fort bien garnie...

Ce mode d'exploitation agricole n'enrichit guère son homme, au Canada pas plus qu'ailleurs. Dès 1906, les affaires deviennent difficiles. Les fonds de Mme Constantin sont à peu près épuisés et les revenus ont été loin de ce que l'on escomptait. Maurice traverse en France pour aller recueillir l'héritage d'un oncle décédé. Déception: le testament est bien en sa faveur, mais une clause accorde l'usufruit de la fortune à une tierce personne qui ne manifeste aucune intention de mourir.

La culture n'est décidément pas assez payante: si l'on tentait autre chose!... Un cow-boy aventurier, Léo Michaelis, — individu assez suspect — vient de débarquer à St-Claude avec un wagon de chevaux. Constantin se met en société avec lui. Ils prennent à leur compte une écurie de louage, en attendant de vendre les chevaux à des conditions avantageuses. Les pauvres bêtes, mal soignées pendant l'hiver, meurent nombreuses au printemps. Une dizaine qui restent sont données en échange d'un étalon de race pure. Ce dernier s'avère mauvais reproducteur; il faut le revendre à vil prix. Après avoir empoché la part qui lui revient, Michaelis disparait, emportant une somme assez rondelette, propriété de Mme Constantin mère. Il devait tomber, quelques années plus tard, sous les balles des douaniers américains en essayant de faire passer en contrebande une bande de chevaux des Etats-Unis au Canada.

Ces 640 acres de terre sont un embarras et une lourde charge financière pour de si pauvres cultivateurs. En 1907, ils en vendent la moitié à un compatriote, Henri de Joncas, et achètent un quart de section en friche à dix milles au nord de Saint-Claude. L'année suivante voit la rupture de la raison sociale Constantin-de Villario. Maurice s'installe, avec sa mère, à l'Hôtel Commercial. Il met à profit ses loisirs pour visiter les métis des environs. Il se complait surtout chez Antoine Gosselin, de Haywood, dont il admire la magnifique insouciance, l'esprit frondeur et le talent de violoneux. (Ce type de métis se retrouve dans tous ses livres.) Il s'attarde aussi volontiers, à Saint-Daniel, dans une excellente famille métisse, — celle de Michel Proulx, — où l'attire une adolescente de seize ans, sérieuse et avenante.

De retour au logis, il jette à la hâte sur des feuilles volantes les observations — un mot pittoresque, un coin de paysage — recueillies au cours de la journée. Mais les courses au grand air creusent l'estomac. Avant de se mettre au lit, alors que tout le monde repose dans l'hôtel, il se glisse vers l'office et rafle le contenu des placards, — au grand désespoir du cuisinier qui trouve, le lendemain matin, ses provisions saccagées...

Cependant, les premières ébauches de l'*Epopée canadienne* commencent à se dessiner dans son esprit. A quelques intimes il dit: "Tu verras, mon vieux, plus tard, j'écrirai des livres sur le Canada!..." Ces confidences sont reçues avec le scepticisme qui convient. Ecrire, cela suppose un travail, et personne ne croit Maurice capable d'un effort quelconque.

SUR LE "RANCH"

Le voilà pourtant qui prend tout à coup une résolution énergique. En 1909, il va s'établir sur la terre du nord qui lui est échue en partage lors de la rupture avec son beau-frère. Sa mère l'y suit, avec un ménage de métis.

A cette époque, l'endroit était d'aspect sauvage et difficile d'accès. Aujourd'hui, toute la région est colonisée et l'on s'y rend en quelques minutes. Après avoir filé droit au nord du village, nous contournons un petit lac sur les rives duquel pousse un foin abondant. De l'autre côté de la nappe d'eau, surgit tout à coup une petite maison de ferme qu'encadre un bois de trembles vigoureux.

— Nous y voilà! me dit-on. C'est le "ranch"!...

Sur le bord de la route, voici une modeste école rurale en planches, proprement peinte en blanc, comme l'on en rencontre si fréquemment dans les campagnes de l'Ouest. Avant de la dépasser, nous prenons à gauche un étroit chemin tracé à travers la broussaille. Notre automobile débouche presque aussitôt dans la cour de la ferme, jetant l'alarme parmi la population paisible des animaux domestiques. De jeunes veaux esquissent un galop furieux pour fuir les intrus que nous sommes et se retournent pour nous fixer de leurs yeux intelligents. Une bande de porcelets, pressés les uns contre les autres, tournent en rond dans un coin et grognent leur émoi — ou leur contentement. Un dindon, roi de la basse-cour, — est-ce pour nous souhaiter la bienvenue? est-ce pour rassurer la menue volaille qui l'entoure? — fait la roue et gratte consciencieusement le sol. Mais le premier moment de surprise passé, tout ce monde reprend vite une attitude paisible et hospitalière.

Une femme est sortie de la maison. Un salut bref, et la voilà qui disparait au fond de la cour. Nous l'entendons qui appelle son mari occupé au champ.

J'examine le paysage et je reconnais le décor de la *Nuit canadienne (Cinq éclats de silex):*

> ... Au sud-est, la vue s'étendait sur un horizon de marais, coupé d'îlots brisés... L'herbe était plus jaune aux endroits secs, plus bleue dans les bas-fonds.
>
> Quatre grandes mares, pleines de reflets mobiles, écoutaient sagement le bavardage des canards, s'amusaient du plongeon des poules d'eau, et jouissaient, le soir, du ballet des moustiques. (page 9)

Par contre, la maison que voici est celle qui figure dans *Manitoba* et que son propriétaire a sauvée, non sans peine, d'un terrible incendie déchainé alentour:

> En 1909, établi au sud d'une corne de bois, au nord d'une prairie vierge encore, j'avais à peine pu cerner de trois raies de charrue une petite maison de planches et une écurie en troncs d'arbres grossièrement équarris, que j'avais construites de mes mains. J'y habitais avec ma mère... (page 47)

Nous pénétrons à l'intérieur du logis et le maître de la ferme, M. Victor Boulangeot, nous y rejoint. C'est un Vosgien, petit de taille, mais plein d'énergie et de ténacité. Seul un rude travailleur comme lui pouvait s'attaquer à une terre aussi fortement boisée et la mettre dans l'état de rendement où elle se trouve aujourd'hui. Ce fils de la frontière a fait toute la guerre, d'où il a eu la chance de revenir sain et sauf.

En entendant prononcer le nom de Constantin, il sourit et hoche la tête.

— Cette terre lui a bien appartenu, dit-il. C'est de lui que je l'ai achetée à mon arrivée à Saint-Claude, en 1911. La maison n'a pas changé, sauf que j'ai transformé le toit, qui était à une seule pente, en un toit à pignon.

— A-t-elle été construite par Constantin lui-même?

Mon interlocuteur me regarde avec son sourire un peu moqueur qui semble dire: "On voit bien que vous ne l'avez pas connu!..." J'en conclus que des nombreuses maisons en troncs d'arbres qu'il se flatte d'avoir édifiées de ses mains, — pas moins d'une demi-douzaine, — aucune n'eut vraiment cet honneur.

— Avait-il défriché un peu de terrain pendant les deux ans qu'il passa ici?

— Pas un pouce, monsieur! Il n'avait pas même eu le courage de donner un coup de bêche pour se faire un petit jardin!...

Evidemment, M. Boulangeot n'a pas une très haute idée du premier occupant de son domaine.

— Alors, le ranch seul l'intéressait?...

Là-dessus, mes deux compagnons s'esclaffent et demandent en même temps:

— Mais il n'avait pas d'animaux?...

— Non, mais il gardait ceux des cultivateurs des environs.

Voici donc l'explication des centaines de bêtes à cornes qui évoluent dans *Clairière* et donnent à l'auteur figure de rancher opulent.

Dans *Napoléon*, M. Constantin-Weyer fait connaître l'industrie spéciale à laquelle se livre le père de son héros:

> Tout l'été, Jérémie faisait le métier de garder les vaches des fermiers qui commençaient seulement à arriver dans le pays... Hormidas et Jérémie partaient sur leurs poneys. Ils demeuraient absents plusieurs jours. Ils revenaient avec cent cinquante ou deux cents bêtes et Jérémie touchait une "piastre" (un dollar) par tête, pour les garder jusqu'après les moissons.
>
> En fait, c'était Hormidas qui gardait la "herd" (le troupeau)... (pp. 41-42)

Eh bien! c'est exactement la profession de Jérémie La Ronde qu'exerçait sur son "ranch" Maurice Constantin. Lui non plus, ne gardait pas le troupeau. Il le faisait garder par un métis. Métier de gagne-petit, auquel il s'endettait de plus en plus. Nous sommes loin de la "vie large et facile" affichée dans les colonnes des *Nouvelles littéraires*, et décrite avec tant de complaisance dans *Napoléon* et *Clairière*.

Donatien FREMONT.

(A suivre)

L'Encyclique "Quadragesimo Anno"

(Suite de la troisième page)

CONCLUSION

"Rerum novarum", la grande charte des travailleurs

Tous ces bienfaits dus à l'Encyclique de Léon XIII, Nous les avons esquissés plutôt que décrits; ils attestent avec éclat, par leur nombre et leur importance, que l'immortel document n'était pas seulement l'expression d'un idéal social magnifique, mais irréel. Bien au contraire, Notre prédécesseur a puisé dans l'Evangile, vivante source de vie, une doctrine capable sinon de faire cesser tout de suite, du moins d'atténuer beaucoup la lutte mortelle qui déchire l'humanité. Que la bonne semence, largement jetée il y a quarante ans, soit tombée pour une part dans une bonne terre, Nous en avons pour gage les fruits consolants qu'avec le secours de Dieu, en ont recueillis l'Eglise du Christ et le genre humain tout entier. Aussi, peut-on dire que l'Encyclique de Léon XIII s'est révélée, avec le temps, la grande Charte qui doit être le fondement de toute activité chrétienne en matière sociale. Qui ferait peu de cas de cette Encyclique et de sa commémoration solennelle, montrerait qu'il méprise ce qu'il ignore, ou ne comprend pas ce qu'il connait à moitié, ou, s'il comprend, mérite de se voir jeter à la face son injustice et son ingratitude.

Mais avec le temps aussi, les doutes se sont élevés sur la légitime interprétation de plusieurs passages de l'Encyclique ou sur les conséquences qu'il fallait en tirer, ce qui a été l'occasion entre les catholiques eux-mêmes de controverses parfois assez vives; comme, par ailleurs, les besoins de notre époque et les changements survenus dans la situation générale demandent une application plus exacte des enseignements de Léon XIII ou même exigent des compléments, Nous sommes heureux de saisir cette occasion, selon Notre charge apostolique, qui Nous fait débiteur de tous, pour répondre, dans la mesure du possible, à ces doutes et aux questions qui se posent actuellement.

(A suivre)

Le danger du jeu avec les allumettes

Québec. — Un incendie a entièrement détruit le petit village de Saint-Victor de Tring, comté de Beauce. Trente-deux maisons ont été la proie des flammes. Un garçonnet, en jouant avec une allumette, a causé ce désastre.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Prenez garde, Madame...
L'été est arrivé et tout comme l'année passée, vous allez rôtir dans votre cuisine...
Pourquoi ne pas échanger votre poêle à bois pour un poêle électrique?
Voyez nos concurrents d'abord, ensuite souvenez-vous:
FONTAINE & COMPAGNIE font mieux
165, ave. Provencher Tél. 201 425

A LOUER à 154, ave. Provencher suite de 4 pièces, bien éclairées, propres et en bonne condition. Bain. Fils électriques. Possession immédiate. S'adresser à **Suite 3** ou **téléphone 26 5**[illegible] Tf

LA "LIBERTE" aimerait à entrer en communication avec les agents de langue française de l'Ouest de la Compagnie d'assurance Sun Life.

VENTE DE REDUCTION — Plantes, légumes, pois de Saint-Georges, tabac canadien en feuille ou haché, miel, huile d'olive, chez **Auguste Poirier, Immeuble Provencher, Saint-Boniface.** 3p

A VENDRE — Maison complètement moderne, chauffée à l'eau chaude, "sleeping porch" avec moustiquaire, pelouse sur le devant et arbres par derrière, arbustes et haies. A proximité des tramways, de l'église et des écoles, à 15 minutes de marche de Portage et Main. Vente à *sacrifice* pour $3,000. Quitte la ville. **Boîte 23, la "Liberté".** 3p

VEUVE DE 31 ANS, demeurant dans un endroit protestant, désire faire connaissance d'un bon catholique, veuf ou célibataire. S'adresser à **Boîte 500, Petersfield, Man.** 6p

AU SACRE-COEUR

Fête de la paroisse

Le Sacré-Coeur de Jésus, titulaire de la paroisse, reçut les hommages de tous les nôtres, dimanche dernier. Il y eut solennité spéciale à la grand'messe, à laquelle officiait le R. P. J. Chaumont, O.M.I., accompagné du R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., et du R. F. A. Villeux, O.M.I. Le Rév. Père curé donna le sermon, insista sur les fléaux les temps modernes.

Clôture des séances régulières

Mercredi passé, la Société Saint-Jean-Baptiste clôturait ses sessions du premier semestre. En plus de la marche routinière de l'assemblée, il y eut proclamation du champion du concours, M. J. Gagnon, et il y eut revue des préparatifs pour les 20 et 21 juin.

Baptême

Le 14 juin — Léonard-Paul, enfant de Laurent-W. Breault et de Berthe Gauthier. Le parrain fut Xavier Fournier et la marraine Alma Fournier.

Fête de la Saint-Jean-Baptiste

A l'occasion de la célébration de la fête de la Saint-Jean-Baptiste, dimanche prochain, la chorale, sous la direction de M. J.-A. Hébert, exécutera le programme suivant à la grand'messe: "Kyrie", "Gloria", "Sanctus", "Benedictus" et "Agnus Dei", de la Messe des Anges, par René Quignard. A l'offertoire: "O Cor amoris", de Fr. Riga. Solistes: Mme Edouard Belair, Mlle Elva Caron, Mme Marius Gatien, Mme Georges Laflèche, Mlle Yvette Sala, M. Maurice Prud'homme, M. J.-E. Perras. Organiste: Mme Louise Thibault.

Tennis

Le premier concours pour le championnat du club est commencé depuis lundi. Plusieurs membres se sont soumis à une discipline sévère avant d'inscrire leur nom, il paraît même qu'un joueur a compté toutes les doubles qu'il avait faites depuis le commencement de la saison... 73 est la somme respectable!...

• • •

Sacré-Coeur a rencontré l'Immaculée-Conception dimanche dernier dans le premier concours de la Ligue interparoissiale.

Mlle Yvette Sala, dans les simples pour dames, remporta la victoire sur Mlle Olive Kavanaugh, 6-1, 9-7. Mlles P. Sala et H. Léger subirent une défaite aux mains de Mlles L. Gingras et G. Gingras dans les doubles pour dames, 1-6, 5-7.

M. Auguste Royal rencontrait M. J. Hastie. Celui-ci fut vainqueur par 6-1, 6-2. Quant aux doubles pour hommes, MM. Bernard Gingras et Georges Amyot défirent MM. Joseph Sala et Josaphat Gauthier, 6-0, 6-3.

Les vainqueurs méritent des félicitations. Meilleur succès aux autres!

• • •

Il est rumeur d'un grand concours ouvert pour tous les catholiques de Winnipeg et de Saint-Boniface. Les détails nous manquent; cependant une telle entreprise mérite des encouragements. Nous souhaitons donc complète réussite.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Dimanche dernier eut lieu à Saint-Norbert, sur la propriété de M. et Mme de Moissac, la fête champêtre organisée par la Fédération.

Une température idéale avait amené beaucoup de visiteurs et ce fut une journée très réussie. Il y eut jeux et amusements de toutes sortes.

Mmes N. Rodrigue, D. Léger, N. Prud'homme, L. Germain, E. Chauvière étaient en charge des rafraîchissements. Mme P. L'Heureux avait la direction des parties de bridge et Mmes M. Gatien, G. Etsell, G. Lafrenière étaient en charge du loto.

Le comité d'organisation, dont Mme J.-B. Poitras était la présidente, désire remercier vivement M. et Mme de Moissac qui nous ont si gracieusement offert l'hospitalité de leur spacieuse maison et de leur magnifique propriété.

E.-R. B.

Récital d'élèves

Mlle Yvonne Thibault, professeur de chant si avantageusement connue du monde artistique de Winnipeg et de Saint-Boniface, avait choisi l'auditorium de l'Académie Sainte-Marie pour nous présenter ses élèves dans un récital, qu'on aurait pu trouver un peu long, peut-être, s'il ne prouvait par sa durée même, en faveur de Mlle Thibault. Toutefois, l'agencement intelligent du programme qui ne comportait que de courtes pièces, variées, et à la portée de chacun des exécutants, révélait le souci évident de ne pas fatiguer l'auditoire, et celui très légitime de produire tous ses élèves, écueil qu'a su écarter allègrement Mlle Thibault. Bien plus, elle a su nous renvoyer chez nous, pleinement satisfaits de notre soirée.

Il y a chez les jeunes élèves de Mlle Thibault de brillantes promeses d'avenir. Ici, comme partout ailleurs, le talent, la richesse du timbre, la souplesse des cordes vocales, sont plus marqués chez les uns que chez les autres. Mais tous peuvent acquérir sûrement l'agréable certitude de plaire, avec de l'étude, dans un salon, sinon sur la scène...

Les petites qui ont donné "Margot, labourez les vignes" étaient à croquer. Très gentille aussi l'opérette "The Afternoon Tea". La scène de "Carmen", à laquelle a bien voulu prendre part Mlle Thibault, a rehaussé d'un éclat particulier et conclu très agréablement ce concert.

Nous félicitons donc sincèrement Mlle Thibault de son superbe travail qui trouve tout de suite sa récompense dans la tenue distinguée et la diction nette qui se disputent le premier rang chez ses intéressantes élèves, et nous la remercions de nous avoir conviés à ce régal artistique.

A. G.-R.

Où l'on s'amuse en aidant une bonne oeuvre

Le cinquième Cirque-Bazar de charité annuel des Elks, tenu sous les auspices du comité auxiliaire des Elks, s'ouvrira le lundi 22 juin, sur les terrains du Cirque, West Kildonan, et se continuera pendant une semaine.

Des attractions spéciales ont été préparées et beaucoup seront présentées au public de Winnipeg pour la première fois.

Des jours divers ont été réservés pour les enfants de chaque orphelinat et refuge de la ville et du district, les vétérans invalides des divers hôpitaux. Il y aura aussi un jour où tous les prix seront réduits pour les enfants.

En plus du plaisir que vous goûterez, il y aura la pensée agréable que vous aidez les Elks dans leur oeuvre de bien-être et de patriotisme.

Une pluie bienvenue à travers tout l'Ouest

La période de sécheresse prolongée a pris fin jeudi par une pluie à peu près générale à travers les prairies. En plusieurs endroits, elle n'a cependant pas été suffisante pour procurer toute l'humidité désirée. C'est le cas, en particulier, dans la région de Saskatoon et dans plusieurs localités du sud de la Saskatchewan. Dans cette partie de la province voisine, ainsi que dans l'Alberta, on se disposait à diriger les animaux vers les terres du gouvernement, dans le nord; mais on croit que les pluies récentes vont rendre cette mesure inutile.

Mort de l'agronome Mackey

Indian Head, Sask. — M. Angus Mackey, agronome de la Saskatchewan, est décédé à l'âge de 91 ans. Il fut le premier surintendant de la première ferme d'expérimentation établie dans l'Ouest. C'est lui qui lança l'idée des labours d'été dans cette partie du pays.

BRUXELLES. — Les enfants du célèbre compositeur Ysaye offriront le coeur de leur père, ainsi que sa bibliothèque et son atelier, à la ville de Liége.

• • •

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.
R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.
Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.